

Un congrès d'écrivains pour la liberté des écrivains

Le Pen club international à Toronto et Montréal



JEAN BASILE

collaboration spéciale

Quarante-sept écrivains, cent vingt délégués officiels, plus de deux cents membres attendus, quatre jours à Toronto, trois à Montréal et une visite à Québec, neuf cent mille dollars de budget («et ce sera court»). On ne peut pas dire que le Pen club international y aille avec le dos de la cuiller, mais c'est la première fois que le Congrès du Pen club, fort de ses quatre-vingt-cinq centres mondiaux, se tient en même temps au Canada, à Toronto et à Montréal, où il s'ouvrira le vingt-sept septembre.

«La vocation du Pen club est internationale, précise Jean Ethier-Blais, le président du centre québécois et organisateur principal de la manifestation. Nous tenions à présenter Montréal et Toronto avec un prestige mondial. Cela a son importance.

— N'est-ce pas une grosse somme pour un congrès littéraire d'une semaine?

— Une grande partie de cette somme vient de l'entreprise privée que nous avons sollicitée. La littérature mérite qu'on la traite bien. Il ne faut pas seulement voir cet événement, aussi prestigieux soit-il, comme une brève réunion mondaine. Ces congrès ont des retombées à long terme. Certes, nous serons les hôtes de nombreux écrivains de renom et cela nous impose des devoirs, mais tous ces écrivains, quand ils repartiront chez eux, auront appris à mieux connaître leurs confrères et consœurs canadiens comme nous aurons appris à mieux les connaître. C'est souvent grâce à des liens d'amitié qui se créent dans de telles rencontres, que les écrivains trouvent à élargir leur audience. Les écrivains québécois, qui sont très dynamiques et qui veulent se faire connaître, ont tout à gagner de tels échanges à haut niveau.

Le thème de ce congrès sera «Pouvoir et liberté de l'écrivain». L'affaire Rushdi, lors de laquelle le Pen club québécois s'est prononcé fermement, n'est pas tout à fait étrangère à ce choix. On y trouve aussi quelques résonances locales, comme l'arrestation d'écrivains lors des événements d'octobre 1970 au Québec.

«Après tout, dit Jean Ethier-Blais, ce qui est déjà arrivé peut se reproduire. Nous avons donc choisi les sujets de nos grandes conférences en tenant compte de nos intérêts particuliers. Après tout, nous ne sommes pas là pour parler de ce qui se passe en Patagonie. Naturellement, il faut mettre les choses en perspective. Ce ne sont pas les écrivains québécois qui ont à souffrir le plus dans leur liberté. Alors, soyons prêts à dé-

fendre celle de nos confrères quand elle est menacée».

Le Pen club international

Organisation littéraire, le Pen club international l'est certainement puisque tous ses membres sont des écrivains depuis sa fondation en 1926. Son rôle social a été immédiatement affirmé avec un des ses présidents les plus célèbres, le pacifiste Romain Rolland qui se rallia, sans doute un peu trop vite, au régime stalinien de Moscou avec l'aide de Gorki. Ce «déraillement» dont on n'aime pas beaucoup parler au Pen club n'a rien fait pour sa réputation. Durant quelques déennies, l'organisation a été discrète.

«Ce passé contestable ne vous gêne-t-il pas?

— Le renouveau du Pen club est dû en grande partie à son secrétaire international Alex Blokh, qui écrit sous le nom de Jean Bleau. Nous ne sommes ni une académie, ni une union syndicale mais un groupement d'écrivains libres qui nous battons pour que tous les écrivains le soient et le restent car ils sont souvent les porte-parole de leurs concitoyens. Nous aimons à nous considérer maintenant comme l'Amnistie internationale des écrivains et nous intensifions nos actions dans ce sens, en dehors de toutes opinions politiques. Ainsi, nous aurons, lors de nos rencontres une chaise vide qui symbolisera un de nos écrivains qui est en prison. Les Soviétiques, qui ont peut-être tenté autrefois d'abuser de la crédibilité de certains de nos anciens membres, vont sans doute revenir dans le Pen club, après l'avoir quitté. Nous espérons que deux nouveaux centres s'ouvri-

ront bientôt en URSS. Nous en sommes heureux, dans l'esprit d'ouverture des pays de l'est.

— N'avez-vous pas créé un nouveau prix?

— Oui, grâce à la générosité d'Alcan et d'Hydro-Québec. C'est le Prix international de la paix qui est annuel. Il sera décerné pour la première fois cette année à Montréal. L'ennui, c'est que la politesse nous interdit de penser à un candidat canadien!»



Jean-Ethier-Blais: «On doit oublier son égoïsme au moins une fois dans sa vie.»

PHOTO MICHEL GRAVEL, LA PRESSE

Les écrivains

Beaucoup d'écrivain, oui, mais peu d'écrivains français «qui ont pourtant été invités, comme Le Clezio ou Sagan», précise Jean Ethier-Blais, un peu dépité de ces refus quand même. Les excuses lui viennent aussitôt. La plupart d'entre eux connaissent déjà le Québec où ils viennent régulièrement. Ils ont été, pour la plupart, requis de toutes sortes de façons par les célébrations du bicentenaire de la révolution. Et puis «le congrès du Pen club international n'est pas un congrès des écrivains francophones» précise Jean Ethier-Blais. Il y en a quand même et non des moindres. Régine Desforges par exemple ou encore Helène Carrière d'Encausse, spécialiste de la Russie et qui s'intéresse particu-

lièrement à la persécution des écrivains soviétiques. Il y a peu d'Américains non plus. «Ils vont venir en voisin» dit Jean Ethier-Blais.

«Une des choses dont nous sommes très fiers est d'avoir réussi à faire venir un bon nombre d'écrivains qui, pour une raison ou pour une autre, n'auraient pas pu se joindre à nous. Je pense surtout à des écrivains des pays pauvres, qui n'ont pas souvent l'occasion de s'adresser à des audiences interna-

tionales pour des raisons que l'on comprend. Leurs noms ne sont pas toujours très connus de nous. Dans leur pays respectifs, ils sont des voix intellectuelles autorisées. Je pense, en particulier, aux écrivains d'Amérique du Sud. Comme nation américaine, leur expérience nous touche de très près.

— Si l'on en juge par la liste des invités d'honneur, ne parlera-t-on pas beaucoup anglais à Montréal lors de ce congrès littéraire?

— Les langues principales sont naturellement l'anglais, le français et l'espagnol. Il est indéniable que l'anglais vient bon premier comme langue seconde, même en ce qui a trait à nos écrivains. Que voulez-vous, le temps de la prédominance du français comme langue internationale est révolu. Ça, le Pen club ne peut pas le changer».

L'organisation

L'organisation d'un événement de cette importance ne se fait en se tournant les pouces, on s'en doute. Des mois, des années de travail avec une toute petite équipe, six personnes en ce moment, sans compter les volontaires qui nemanquent pas. Outre les conférences principales, auxquelles le public est invité, les écrivains rassemblés se présenteront dans des librairies, des Maisons de la culture, des bibliothèques municipales. Chacun d'entre eux sera patronné par un confrère ou une consœur québécois. Il y aura un concert, une soirée de cinéma consacrée aux écrivains et qui sera placée sous le patronage de Jean Cocteau, en image du moins avec une rétrospective de ses films. Sans parler des banquets officiels, des trains officiels, des réceptions officielles.

Mais Jean Ethier-Blais qui est écrivain n'est pas sans souvenir qu'il a passé dans sa jeunesse par le ministère des Affaires extérieures. Il en a conservé le goût du faste, sinon de la diplomatie pour la diplomatie, ce qui aurait mal cadré avec son autre carrière de critique littéraire. Outre qu'il est bien connu pour son individualisme, il n'empêche que le travail est énorme quand il s'agit de rassembler des écrivains dont le caractère n'est pas toujours facile.

«Que voulez-vous, dit-il en soupirant profondément. On doit oublier son égoïsme au moins une fois dans sa vie et participer à la vie communautaire de sa communauté d'âme et d'intelligence. Comme écrivain, je n'aurais pas été content de refuser de participer activement à la mise sur pied de ce congrès. Moi et mes collaborateurs, Yves Michaud, René Leclerc, Sylvie Cotton, Rachel Boucher et Sylvie Browns, avons tout fait pour que cela soit un succès et nous espérons que les amateurs de littérature assisteront à nos rencontres. En attendant, je me réveille la nuit en sanglotant!»

(1) Le congrès du Pen club international se tiendra du 27 au 30 septembre. Le public peut se présenter aux conférences qui se tiendront à l'Hotel Bonaventure. La ville de Montréal a organisé neuf conférences gratuites dans différentes bibliothèques ainsi que des rencontres-signatures dans trois librairies. Les séances de cinéma auront lieu le jeudi 28 septembre. Tous renseignements: 866-8529.

Guillemain se fait historien de lui-même

A 85 ans, Henri Guillemain vient de publier *Parcours*, un collage de souvenirs qui couvrent près d'un siècle. Un livre «fourre-tout» qui se termine par les portraits de Claudel, Mauriac et...Maurice Chevalier. A lire en page 12.



Le retour magistral de Camille C.

La copie du film *Camille Claudel*, produit en 1988 et réalisé par Bruno Nuytten est disponible depuis une semaine dans les clubs vidéos du Québec. L'interprétation du sculpteur Camille Claudel par Isabelle Adjani est magistrale. A lire en page 14.



La littérature jeunesse est en pleine mutation

SONIA SARFATI

La littérature québécoise pour la jeunesse fait preuve de beaucoup de dynamisme. Dynamisme qui se traduit, cet automne, par l'apparition ou la transformation de collections, par de nouvelles techniques de promotion et par la nomination de nouveaux responsables de collections.

«Bien que souvent oubliée, la littérature jeunesse est, au Québec, le secteur littéraire le plus dynamique: c'est celui qui produit le plus et qui vend le plus», affirme M. Bertrand Gauthier, président et fondateur de La Courte échelle.

La locomotive

Cette maison d'édition, fondée il y a douze ans, est une des seules à n'avoir que les jeunes comme public. Des jeunes qui deviennent un jour des adolescents avec des goûts d'adolescents. «Les enfants qui ont connu La Courte échelle à deux ans grâce à nos livres-jeu ont aujourd'hui 13 ou 14 ans», dit M. Gauthier. C'est pour eux que nous lançons cet automne une nouvelle collection: Roman +.

Quatre titres paraîtront bientôt dans cette collection s'adressant aux 13 à 16 ans. Histoire policière, histoire d'amour, histoire d'aventure, histoire de fiction. Des histoires sans illustrations et plus élaborées que celles destinées aux plus jeunes.

SUITE A LA PAGE 12

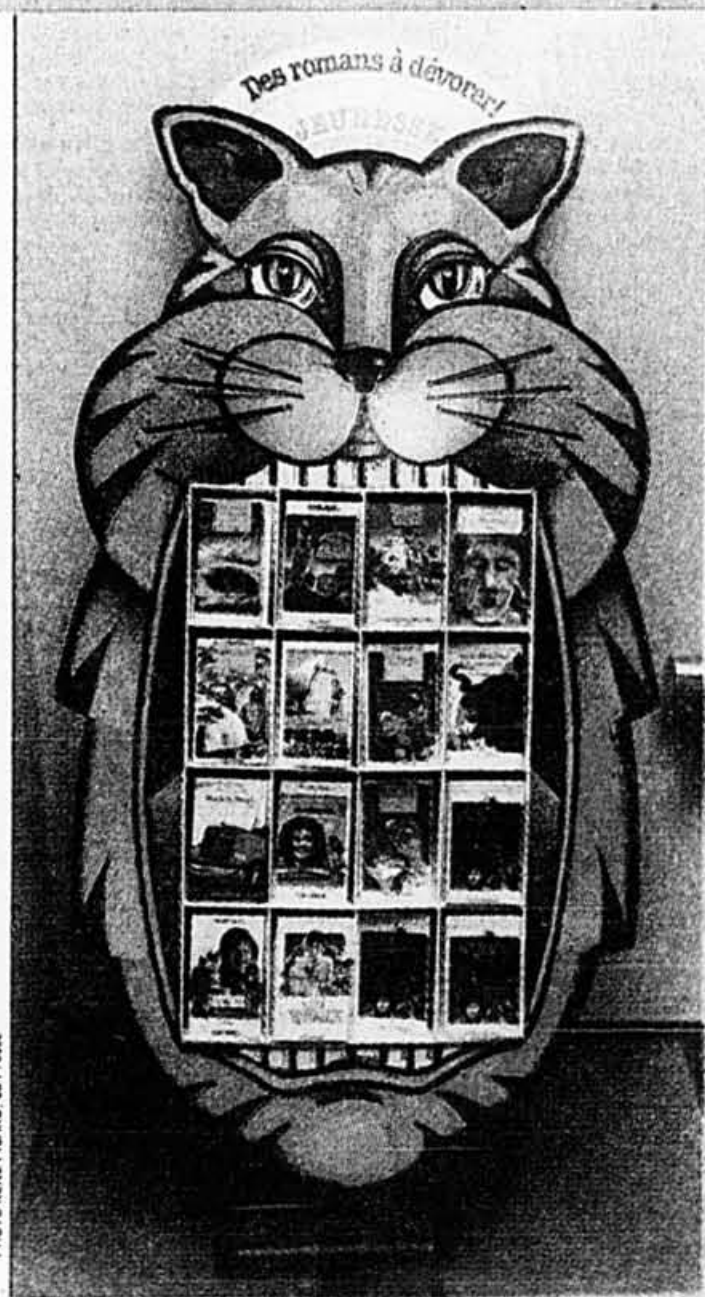


PHOTO REINE PICARD, LA PRESSE

Je pense donc je lis

L'exil somptueux de Vassilis Alexakis



JACQUES FOLCH-RIBAS

Au plaisir de lire

I avait écrit un roman intitulé *Talgo*, en 1982. Le *Talgo* est un train rapide, un de ces express européens qui foncent comme des fous et vous emmènent loin. A cause de ce nom, j'ai ouvert le livre et j'y ai trouvé une histoire d'amour curieuse, avec un petit brin de tragédie grecque (forcément, le mot vient naturellement lorsqu'on a regardé le nom de l'auteur: Vassilis Alexakis) beaucoup de soleil, du charme. Bref, je me suis dit que ce livre valait bien un des Marguerite Durais de la bonne époque, je l'ai aimé et je vous en ai parlé ici même.

Je ne connaissais pas Vassilis Alexakis.

L'an dernier, à la Rencontre québécoise internationale des écrivains, à Québec, il était assis comme nous tous autour de la grande table. Il parlait peu. Non: il ne parlait pas. Lorsqu'il se décida à le faire, ce fut presque timidement et ce qu'il dit avait, outre la poésie, cette distance typique des exilés, ce ton inimitable de

qui se cherche et ne se trouve pas. Et qui le sait.

Après, les séances terminées, mon Vassilis nous apparut enfin comme un joyeux drille, paillard, truculent, la répartie rapide, l'oeil vif pour regarder les dames, complice avec les messieurs. Je savais bien, moi, qu'ils étaient deux, Vassilis et Alexakis!

Parentèse: un jour, cette Sylvie Vartan que je tiens pour une princesse de la sottise, a dit à une journaliste: «Vous savez, il y a deux femmes en moi!» Le mot est resté, il a fait fureur, je ne peux m'empêcher d'y penser. Fermions la parenthèse sur la niaiserie qui nous inspire à notre courte honte.

Regrettons tout de même que le vedettariat littéraire soit si mal réparti. Qu'il y ait des écrivains de l'exil dont tout le monde parle, comme ça, soudain, sans bien que l'on sache pourquoi, pour quoi eux, et pas d'autres qui les valent bien. Et j'étais sûr que Vassilis les valait bien.

La preuve, la voici.

Il vient d'écrire un livre intitulé *Paris-Athènes* qui le place tout de suite — on espère que d'autres

s'en apercevront — au rang des costauds, des subtils, de ceux qui sentent plus qu'ils ne pensent et qui chantent plus qu'ils ne parlent. Bravo, Vassilis.

De quoi s'agit-il. Oui. Bon, j'y viens, j'y suis déjà, ce n'est pas un roman. Pour une fois, laissons de côté le merveilleux-monde-de-la-fiction et allons écouter Vassilis-silencieux nous raconter sa vie.

Autobiographie. Oui, mais il y a la manière. Raconter l'histoire d'un jeune Grec, son enfance, ses années à Santorin, l'île inspirée, probablement la plus belle du monde... Raconter son départ de Grèce, sa fuite devant le régime des Colonels, vous souvenez-vous de ces gueules de pitres sidérants de bêtise?... Raconter les démêlés avec la langue, les langues, la française et la grecque, comment on ne sait plus laquelle employer, même pour écrire ce livre... Raconter les amours, il le faut bien, surtout si elles échouent parfois sans que l'on sache précisément pourquoi...

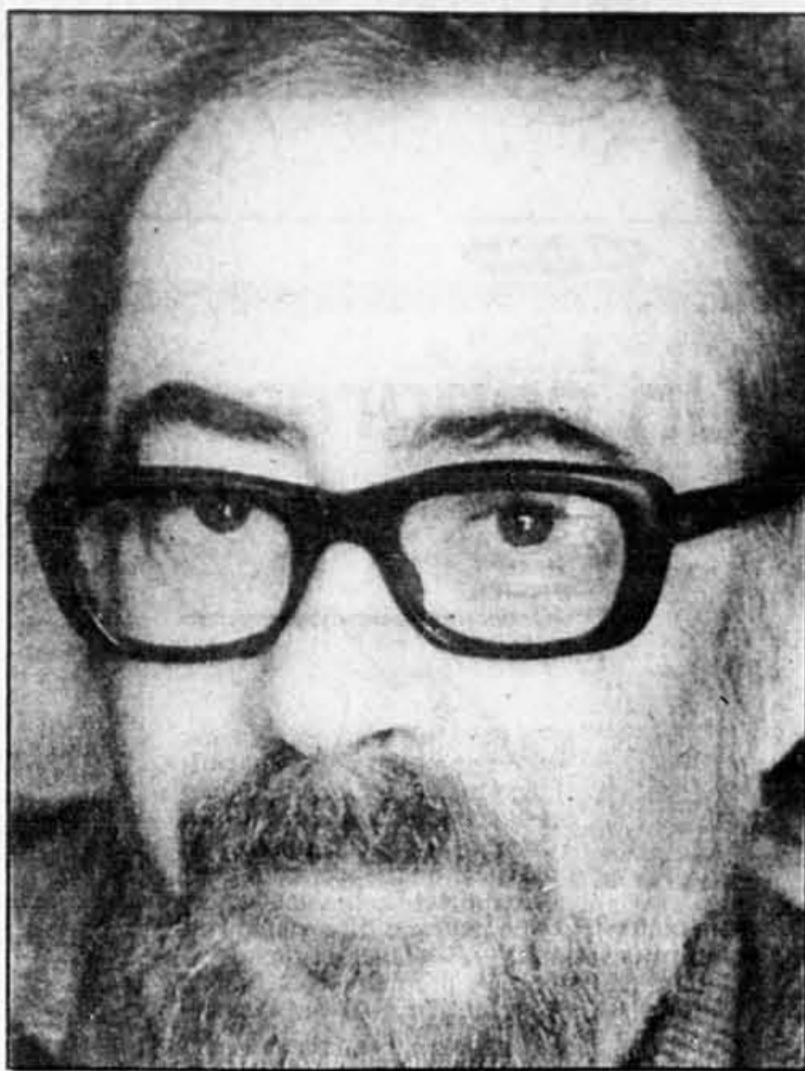
Raconter tout cela en le mêlant, en allant un peu au hasard de la découverte, de Lille en France à Santorin, d'Athènes à Paris du souvenir du père à n'importe

quoi: (la couleur d'un carnet) du Pirée au bordel... C'est un procédé qui vient tout naturellement sous la plume d'Alexakis comme une liberté grande, un détachement de toute construction parce qu'ici, elle n'est pas nécessaire, ni utile. Un coeur parle, il est gros, il s'en va où il veut, sans préméditation.

On voit que j'ai beaucoup aimé ce livre, qui traite d'un sujet transporté, sans mévierie, sans larmes, sans these sur les racines, sans souci de convaincre. Il raconte, tout simplement, en glissements somptueux, les drôleries et bazareries de l'existence, la blague et la petite aventure, le bon mot et la rencontre curieuse. Il y a Montréal et Québec, une certaine Danielle (me dit-on, mais elle est bien cachée), un Belge qui boit beaucoup à l'aéroport de Mirabel — et donc, le récit de voyage du Grec au Québec. Mais tout le reste aussi, qui forme un beau tapis croché aux fils de toutes couleurs.

Un homme, quoi! Un homme moins grec et moins français qu'on pourrait croire. Un homme ouvert. C'est très agréable à rencontrer.

PARIS-ATHÈNES, par Vassilis Alexakis, 215 pages, éditions du Seuil, 1989.



Vassilis Alexakis

La littérature jeunesse est en pleine mutation

SUITE DE LA PAGE 11

Des romans qui ont la longueur de ceux destinés aux adultes mais des thèmes chers aux adolescents. Des auteurs que les jeunes connaissent pour les avoir lus dans les collections Premier Roman et Roman Jeunesse.

Et, surtout, la «facture» La Courte échelle. Chiffres en main, M. Gauthier rappelle que l'an dernier, la maison d'édition a vendu quelque 200 000 romans. En moyenne, 10 000 copies de chacun de ses titres. Ce qui fait dire à l'éditeur que La Courte échelle est considérée, au Québec, comme une locomotive en matière de littérature pour la jeunesse.

Le format de poche

Locomotive, entre autres, pour la manière dont ses livres sont conçus. Nombre de pages standard, couvertures facilement identifiables et format uniforme. De poche.

«Puisque «tout le monde» est en format de poche, nous avons décidé de faire de même», avoue d'ailleurs M. Robert Soulières, directeur des éditions Pierre Tisseyre.

C'est ainsi qu'à partir de septembre, les nouveaux titres et les rééditions qui seront publiés dans les collections Deux solitudes Jeunesse (traductions de livres écrits par des auteurs canadiens anglais) et Conquêtes ne le seront plus dans le format six pouces par neuf pouces, plus grand et, surtout, plus cher.

En réduisant son format, la maison d'édition réduira du même coût ses prix. Et entrera allègrement dans la ronde de la compétition avec les deux nouveaux titres et les trois traductions qu'elle publie dans les prochains jours.

Le nouveau

Avec l'arrivée de M. Raymond Plante, les éditions du Boreal pénètrent par la grande porte dans le monde du roman jeunesse. Cet auteur très populaire auprès des jeunes, tant enfants qu'adolescents, vient en effet de mettre sur pied les collections Boreal Junior, pour les élèves du deuxième cycle du primaire, et Boreal Inter, destiné aux étudiants du secondaire.

«Nos quatre premiers livres, deux dans chaque collection,

paraîtront en octobre, dit celui qui est maintenant directeur du programme des éditions du Boreal. Cinq autres titres sont déjà prévus pour le printemps.»

Des nouvelles, de la fiction, du réalisme, M. Plante a ouvert ses collections à plusieurs types de livres. Et il continuera à le faire. Pour lui, le genre n'est pas primordial. Ce qui l'est toutefois, c'est la qualité des textes.

Le renouveau

Un vent de renouveau souffle aussi, depuis le printemps, sur la collection Romans/Jeunesse de Québec/Amérique. Il a provoqué l'apparition, dans plusieurs librairies, d'un présentoir remarquable (dans le sens de «qui se remarque»): un énorme chat souriant, dont la dentition a été remplacée par des cases abritant les romans. «Des livres à dévorer», déclare-t-il.

La visibilité de la collection sera également améliorée par une uniformisation des couvertures. «Les trois livres qui paraîtront dans les prochains jours auront une nouvelle présentation», dit Mme Michèle Marineau, directrice de la collection Romans/Jeunesse. Une présentation plus uniforme qui permettra de reconnaître nos livres au premier coup d'oeil.»

De plus, la maison d'édition a fait rédiger un catalogue de ses romans jeunesse. Ce catalogue, qui paraîtra aussi cet automne, comprendra un résumé des livres, un index par auteurs et un index par thèmes.

Pour cette rentrée automnale, les éditeurs de romans pour les jeunes ont fait des efforts afin que leurs livres soient plus présents, plus visibles, plus compétitifs. Et c'est le signe que la littérature québécoise pour la jeunesse se porte bien. Sa santé est même qualifiée d'excellente. A preuve, il se publie ici, chaque année, entre 125 et 150 livres destinés aux jeunes.

Des livres qui ne deviennent peut-être jamais des best-sellers, mais qui ne font pas non plus des «flops» spectaculaires: si de nombreux romans pour adultes atteignent de peine et de misère les 1000 copies vendues, un roman jeunesse moyen se vend facilement à deux ou trois milles exemplaires.

Le parcours tumultueux d'Henri Guillemain

JEAN BASILE
collaboration spéciale

Henri Guillemain n'a jamais eu la langue dans sa poche. Ses travaux historiques ont toujours fait grincer les dents, des jeunes et des vieux. Il est, en général, persuadé que les historiens sont aveugles ou mentent, que les modes, qui se succèdent dans ce domaine comme ailleurs, les fait délirer. Il fit des séries d'émissions pour la télévision: Jeanne d'Arc, Victor Hugo... Quel succès!

Comme il est catholique et catholique pratiquant, il n'a guère d'illusion sur la grandeur des êtres humains en général et des «gens de bien en particulier» dont il dit que ce sont des gens qui ont du bien. Il croit que l'ambition, le pouvoir, la passion, ont pour mobile l'argent. Il parle avec répugnance de Napoléon, de Voltaire qui avaient un intérêt constant pour leur escarcelle.

Les historiens, sauf lui naturellement, participent à la désinformation. Ils trompent le peuple. Mais lui, «on ne parviendra pas à me monter sur la cervelle», affirme-t-il.

Henri Guillemain vient de publier *Parcours*, un livre pas comme les autres. Maintenant qu'il a quatre-vingt-cinq ans, l'historien des autres se fait historien de lui-même. Il a fouillé dans ses papiers. Il a parcouru ses notes. Il a évoqué ses souvenirs qui couvrent finalement le siècle. Il les a rassemblés tant bien que mal, sans le cacher d'ailleurs.

C'est un livre de broche à foin qui se termine par trois portraits: Claudel, Mauriac et Maurice Chevalier.

Maurice Chevalier? Guillemain l'a beaucoup aimé et il ne s'en excuse aucunement.

Peu de notes sur sa jeunesse, sinon les quelques lignes d'un enfant traumatisé par la guerre de 14-18. Peu de notes sur ses années d'études à l'École normale supérieure de Paris où il s'intéresse à

Lamartine dont on connaît mieux le *Lac* que la carrière d'homme politique, sans compter sa fin misérable.

Les notes d'Henri Guillemain s'animent vraiment en 1939, l'année de la seconde guerre mondiale. Il fut naturellement anti-nazi et il n'aime pas plus Hitler que Napoléon. La guerre, selon Henri Guillemain, ce ne sont pas les gens de bien que la font mais les autres, ceux qui n'ont rien. Un historien ne peut pas être «contre» la guerre puisque c'est un fait. Seulement, Henri Guillemain a des opinions et il ne se laisse pas prendre aux grandes idées nationales ou patriotiques. La guerre, c'est l'argent.

Il ne cache aucunement sa véritable haine pour des hommes comme Pétain qui représentait l'ordre moral religieux, selon eux. Lui qui est catholique fervent, qui réfléchit constamment sur la religion, qui tente de voir l'histoire des hommes sous cet angle, il n'est pas sans constater que la plupart des catholiques, de son époque du moins, sont aussi des «gens de bien». C'est pourquoi il aime Mauriac, bien qu'il lui reproche bien des choses.

Henri Guillemain était ce qu'on appelait un «chrétien de gauche». Le portrait qu'il trace de lui dans toutes ces pages est très attachant et typique d'un esprit qui, peut-être, n'existe plus. On le voit libéral, ouvert à tout ce qui aide à vivre mais dans les limites d'un bon sens qui ne se dément jamais.

De Gaulle le séduit un moment puis le déçoit par son orgueil et sa fourberie. Les papes l'exaspèrent par leur manie de légiférer sur la sexualité. Lui, homme de famille respectable, sait bien que là n'est pas l'essentiel. Jean-Paul II devient un «mariolâtre polonais». Non, on ne lui montera pas sur la cervelle. Il continuera d'aimer Jaurès, Zola, ceux dont il croit qu'ils cherchaient la justice.

Henri Guillemain a été un homme public, professeur, diplomate,

Henri Guillemain Parcours



Seuil

écrivain, conférencier, etc. Il a donc rencontré beaucoup de monde et parlé à beaucoup de gens. Ses *Parcours* sont donc aussi une galerie d'hommes célèbres rencontrés dans les ambassades et les salons. Où il passe par Montréal (en 1965). Lui, le catholique déclaré, il remarque l'anticléricalisme d'alors qui le navre. Jacques Godbout, qu'il rencontre, lui déclare: «Tout ce que je veux, c'est tâcher de ne pas être un salaud».

Il est très surpris quand un homme, marié et père de famille, lui propose lors d'un séjour dans les Laurentides, de partager avec lui sa petite amie.

Ce dernier témoignage d'un homme âgé est très touchant, outre que l'esprit d'indépendance est une chose assez rare.

Encore la révolution

Une des choses qui a le plus attristé Henri Guillemain est l'esprit qui anime les historiens contemporains de la révolution française. On sait qu'il faut désormais dénoncer le «dérèglement» de la terreur et condamner Robespierre. La vraie, la grande révolution

française est celle des «honnêtes gens» de 1789, pas des minables sans-culotte de la guillotine que Bonaparte s'empressa de canaliser dans les guerres d'Empire.

Henri Guillemain a repris la plume pour écrire un court libelle, *Silence aux pauvres!*

Il y raconte en quelques pages brillantes l'histoire de la révolution, telle que lui, homme libre, la voit. S'il accepte naturellement le fait que la révolution a été fomentée par les gens de bien, il tient aussi à rappeler que ces gens de bien songeaient plus à l'état désastreux des finances royales qu'aux grandes idées de réformes sociales. Il rappelle à ce propos ce que pensait Voltaire d'un pays bien organisé. C'est celui où «le petit nombre fait travailler le grand nombre, est nourri par lui, et le gouverne».

Il en rajoute en citant Diderot qui affirmait dans l'*Encyclopédie* que les possédants seuls sont qualifiés pour un rôle national. Le fameux «dérèglement» de la terreur est justement dû à ces «pauvres», non qu'ils en aient été les vrais responsables mais parce que les hommes de bien les ont manipulés.

Robespierre n'est pas, pour Henri Guillemain, un monstre sanguinaire. Il croyait à une véritable république populaire. Il ne croyait pas au pouvoir de l'argent, ce en quoi il avait tort.

Il faut dire que le discours contemporain sur la révolution française est assez pénible. Les pauvres, les «gueux ignorants», la «vile multitude» y sont effectivement malmenés. Ce sont eux les responsables de tout. Le coup de colère d'Henri Guillemain est aussi un rappel à l'ordre historique. Il faut bien que quelqu'un se mette en colère de temps en temps.

PARCOURS, par Henri Guillemain, 500 pages, éditions du Seuil.

SILENCE AUX PAUVRES, par Henri Guillemain, 124 pages, éditions Arlea.

Les écrits intimes de Jean Cocteau

JEAN BASILE
collaboration spéciale

Jean Cocteau revient à la mode et c'est tant mieux. Il a écrit des livres charmants, comme *Les enfants terribles*. Sa poésie est restée d'une grande fraîcheur. Elle est bien supérieure à une bonne partie de la poésie des surréalistes qui ont tant fait pour discréditer Jean Cocteau. Il n'est que de relire *Le Cap de Bonne-Espérance* pour s'en convaincre, ou *Plain Chant*.

C'est un écrivain sans prétention et un expérimentateur solitaire. Il y a eu beaucoup de petits Jean Cocteau parce que son monde, emprunté à la mythologie grecque, à l'aviation, au cirque, à la boxe, à la haute couture est inimitable tant il est unique. Il est vrai que le jeune Jean Cocteau n'était pas insensible à l'amitié masculine et qu'il fumait sporadiquement de l'opium, ce qui ne devait pas plaire à Breton, sinon à Aragon entre deux visites à Staline.

Le temps a passé et de nombreux textes intimes sont mis à la disposition des lecteurs. On vient donc de publier un journal (1942-1945), un recueil des lettres qu'il écrivait à l'une de ses grandes admirations de jeunesse, la comtesse de Noailles et, enfin, une première série des lettres qu'il envoyait à sa mère (1898-1918).

Le journal

Le journal de Jean Cocteau n'est pas un «journal d'écrivain» comme ceux de Gide ou de Leautaud et peut-être aussi que Jean Cocteau n'était pas aussi introspectif que ces derniers. D'ailleurs,

une première tentative d'édition avait échoué parce que l'on trouvait le texte sans grand intérêt. Il faut reconnaître, aussi tendre-t-on envie d'être pour Jean Cocteau, que ces pages ne sont pas toujours de premier ordre. Ça tient un peu de l'agenda professionnel et du carnet mondain.

Cocteau rencontre telle personne. Il entame des négociations pour faire tel film, intrigue pour faire monter une de ses pièces. Il suit la carrière de Jeannot (Jean Marais) et commente les événements qui sont ceux de seconde grande guerre à laquelle Jean Cocteau assistait.

On y découvre aussi un Jean Cocteau râleur, mécontent de beaucoup de choses, lui qui était considéré comme l'amabilité et l'esprit même. On est surpris de lire que la jeunesse l'agaçait alors que les jeunes l'adoraient. Ou bien il évoque Jean Genet dont il vient de lire le premier manuscrit avec suspicion d'abord puis enthousiasme. Ce sont encore les jours de la libération où Jean Cocteau apporte son témoignage qui vaut bien celui d'un autre, lui qui n'avait pas la fibre politique.

Littérairement, il n'est pas question de chef-d'oeuvre. Ce sera une source précieuse pour ceux qui s'intéressent à cette époque, ou, beaucoup plus simplement, à Jean Cocteau lui-même vu dans les petits coins.

Les lettres à Anna de Noailles

Elle a été la grande dame de la poésie et une personnalité parisienne inévitablement encore aujourd'hui. Le jeune Jean Cocteau voulait naturellement lui plaire et naturellement il y réussit bien

que la poétesse gardait ses distances. Jean Cocteau pouvait être enivassant.

On n'écrit pas à Anna de Noailles, grande poétesse et femme du monde, comme on écrit à une copine. Il y a donc les lettres de flatteries («J'ai vu plus de dix personnes autorisées, qui parlent avec un lucide enthousiasme de vos poèmes et en sont passionnées»).

Il y a les formules littéraires d'un jeune homme qui veut se faire valoir par son esprit. Puis une sorte d'intimité s'installe et Anna de Noailles devient «Ma chère Anna» et même «Ma chère enfant». Elle lui répond «Mon ami chéri».

C'est dans cette correspondance que l'on trouve le petit mot indigné qu'Anna de Noailles envoyait à la mère de Jean Cocteau pour commenter l'infâme plaisanterie de quelques surréalistes qui, dès après le suicide de Jeanne Bourgoin (l'héroïne des *Enfants terribles*), avaient téléphoné à Madame Cocteau, à Anna de Noailles, à Picasso et à Gide pour leur annoncer que Jean Cocteau s'était suicidé à son tour. Quel joli petit monde!

Les lettres à madame Cocteau

Il y a dans le journal de Cocteau de très beaux passages où l'écrivain parle de sa mère atteinte de la maladie d'Alzheimer et déclinant lentement. Quand elle meurt, il a cette jolie formule pour la mise en bière: «On la range dans un meuble», écrit-il.

Jean Cocteau avait avec sa mère une correspondance délicieuse, abandonnée, délicate. Il la rassure quand elle est inquiète. Il la re-

mercie pour un peu d'argent envoyé. Il aime à la distraire aussi et lui raconte, en les enjolivant, presque tout ce qu'il fait. Ce sont des lettres brèves où l'on retrouve le meilleur style de Jean Cocteau: bref, incisif, etc.

Un trait caractéristique de cette correspondance fils-mère, c'est que Jean Cocteau prend un grand soin à dire à sa mère qu'il est aimé, que tout le monde l'aime et qu'elle n'a pas à se faire de souci pour ce fils-poète à la sensibilité d'écorché vif qu'elle avait mis au monde.

Les plus charmantes et les plus belles de ces lettres sont celles que Jean Cocteau envoyait à sa mère quand il était au front durant la guerre 14-18. On sent qu'il voulait être amusant, quand ce n'était pas le moment de l'être, pour la faire sourire malgré tout. Il y réussissait parfaitement. La mort peut aussi être une expérience intéressante. En tous cas pour Jean Cocteau.

JEAN COCTEAU, JOURNAL, 1942-1945, texte établi, présenté et annoté par Jean Touzot, 750 pages, éditions Gallimard.

JEAN COCTEAU ET ANNA DE NOAILLES, CORRESPONDANCE, 1921-1951, 185 pages, éditions Gallimard.

JEAN COCTEAU, LETTRES À SA MÈRE, 1898, 1918, 500 pages, éditions Gallimard.

Rectificatif

Dans une entrevue avec Jean Marcel (édition du samedi 19 août) nous avons erronément indiqué que son roman *Hypathie ou la fin des dieux* avait été publié aux éditions VLB alors qu'il fut édité chez Leméac.

Les best-sellers

Fiction et biographies

1	Dédale	Larry Collins	Laffont	(8)
2	Une Prière pour Owen	John Irving	Le Seuil	(13)
3	Jackie	David Heuman	Laffont	(8)
4	Juliette Pomerleau	Yves Beauchemin	Québec/Amérique	(23)
5	Une Héritière de haut vol	Judith Michael	Laffont	(9)
6	La Belle vie	Danielle Steel	Libre Expression	(6)
7	Belle ombre	Flora Groult	Flammarion	(7)
8	L'Héritage d'Emma Harte	Barbara Taylor	Belfond	(14)
9	Des gens comme les autres	Alison Lurie	Rivages	(1)
10	Les Versets sataniques	Salman Rushdie	Bourgois	(4)

Ouvrages généraux

1	Le Chemin le moins fréquenté	Scott Peck	Laffont	(31)
2	Moi, je m'en souviens	Pierre Bourgault	Stanké	(13)
3	Père manquant, fils manqué	Guy Corneau	L'Homme	(1)
4	Le gourmet de quartier	Victor Levant	Hurtubise	(3)
5	Le Défi alimentaire de la femme	L.L. Lagacé	L'Homme	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Alire (Longueuil), Bertrand, Demarc, Ducharme, Flammarion, Le Fureteur (Saint-Lambert), Guérin, Hermès, Lettres (Outremont), Martin (Joliette), Le Parchemin, Raffin, Renaud-Bray et Sons et Lettres.

Les essais

Un Rimbaud de Gilles Marcotte



JEAN BASILE
collaboration spéciale

Il y a le Rimbaud de Verlaine, le Rimbaud d'Izambard, le Rimbaud d'Isabelle et de Claudel. Il y a le Rimbaud de Londres, de Paris, de Bruxelles, d'Aden. Il y a «Rimbe» et il y a «mademoiselle Rimbaud». Il y a «l'homme aux semelles de vent» et «le passant considérable». Il y a beaucoup de Rimbaud.

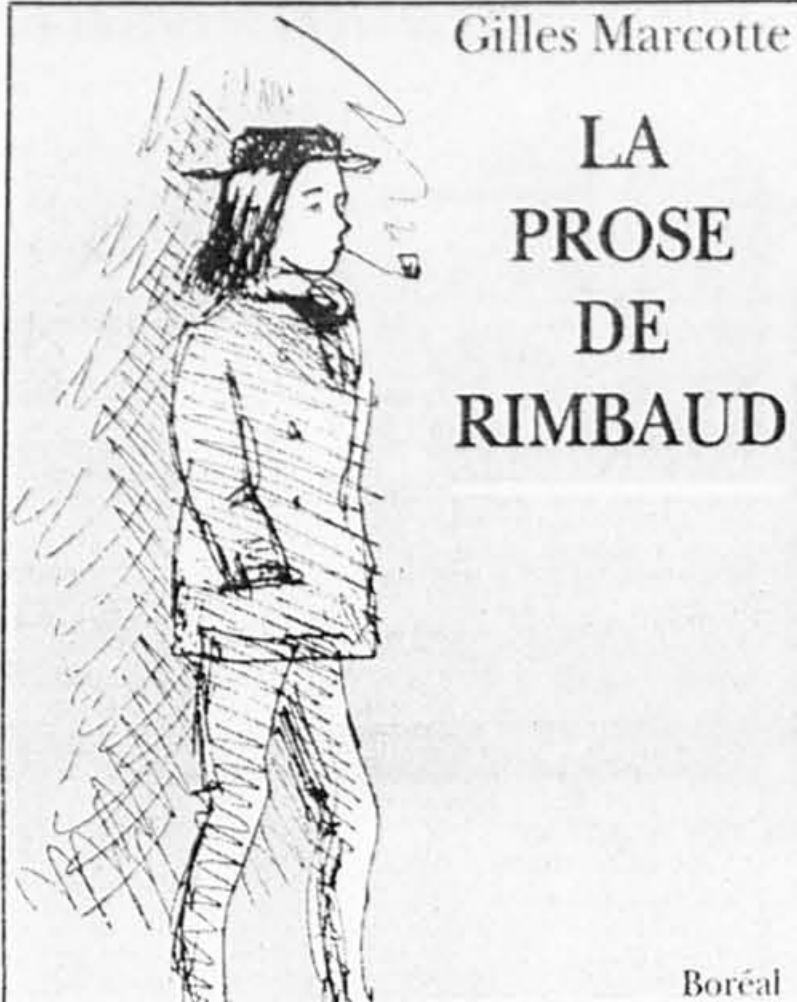
La quasi déification par les surréalistes du jeune poète de Charleville a fait le reste. Son oeuvre, pour courte qu'elle soit, et sans doute parce qu'elle est courte justement, a provoqué un déluge de commentaires contradictoires. Le moins que l'on puisse dire est que le jeune voyou insupportable, comme le décrivent ses contemporains, est devenu un des emblèmes inattaquables de la poésie moderne, quoiqu'à notre époque de yuppies on lui préfère décidément Baudelaire.

Gilles Marcotte est un fervent lecteur de Rimbaud. Il vient de republier un essai, *La Prose de Rimbaud*, qui, lors de sa première parution, en 1983, n'avait pas eu une bonne diffusion pour des raisons techniques. Pourquoi la prose puisque Rimbaud est poète? C'est qu'elle manifeste, comme le dit joliment Gilles Marcotte à propos d'*Une saison en enfer* et des *Illuminations*: «un dépouillement du prestige et du fini poétique — qui s'accomplira dans les quelques centaines de pages de la correspondance.»

Le livre de Gilles Marcotte est un livre savant dont l'argumentation est serrée et parfois déroutante. Il va de mot en mot, de thème en thème, celui du Génie par exemple qui a fait couler tellement d'encre et la sienne. Il tente de montrer finalement que Rimbaud, de ses chefs-d'oeuvre incontestables à ses lettres les plus consternantes par leur platitude, est naturellement le même homme sauf que la poésie s'est éteinte en lui comme faculté expressive.

Des lors la vraie question se pose: qu'est-ce que la poésie? Est-ce un homme? Est-ce une chose? Pour Gilles Marcotte, la poésie est transcendance ou, si l'on veut, communication avec le mystère de l'après-mort. Il n'est pas très loin d'affirmer que le «voyant» est un «croyant».

Le domaine de la croyance est importante pour Gilles Marcotte. Rimbaud est-il mort chrétien ou non? Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une de ces querelles entre athées et catholiques, chacun tentant de récupérer pour leur gloire un mourant ou un mort, comme on se plaisait à le faire il n'y a pas encore si longtemps. Mais enfin, c'est le même débat pour l'essentiel. L'important pour Gilles Marcotte, ce n'est pas les blasphèmes



que proférait Rimbaud sans se gêner mais l'esprit. Si la «religion» est condamnée par Rimbaud, la figure du Christ domine son oeuvre et ce n'est pas, précise Gilles Marcotte, «le Christ un peu efféminé» de Renan mais le Christ épris de Liberté et de Justice, le Christ, somme toute, de Révolution. Voilà pour faire la nique aux surréalistes qui n'ont jamais aimé l'image d'un Rimbaud dévot et qui n'ont jamais réussi, sauf Dalí, à faire du Christ un personnage surréaliste.

Une bonne partie de la glose de Gilles Marcotte est fatalement une attaque contre Etienne, un rationaliste qui n'a jamais admis que l'on fasse de Rimbaud une exception dans la littérature de son époque car il est bel et bien un homme de son temps dont il reflète, comme ses contemporains, les us, les moeurs et les idées. Non, répond aussitôt Gilles Marcotte, «Rimbaud n'est pas que l'écho sonore de l'idéologie en son temps dominante: raison, science, progrès et positivisme».

Nous voilà donc, avec Gilles Marcotte, en plein dix-neuvième siècle socialiste, anticlérical et républicain. Ce sont les voix de Michelet, de Comte, de Renan, de Saint-Simon, de Fourier, etc. avec tout ce que cela suppose. Bien sûr, Rimbaud a vécu dans cette atmosphère et Gilles Marcotte en trouve toutes les traces qu'il faut dans ses proses car «c'est avec les langages de son temps, avec les phrases et les mots qui sont actifs dans l'atmosphère intellectuelles, qu'il compose ses textes» admet-il. Mais il y a influence littéraire et influence littéraire.

Gilles Marcotte ne pense pas

que Rimbaud ait été sensible «aux idéologies en son temps dominantes». Il n'en a emprunté que les images sans se préoccuper de leur sens. Gilles Marcotte fait à ce sujet un rapprochement amusant. Il trouve qu'il y a des analogies entre le comportement de Rimbaud et celui de Bouvard et de Pécuchet. Tous les trois lisent des livres et les mettent immédiatement en application, sans les comprendre. Ce «passage à l'acte», littéraire en ce qui concerne Rimbaud, est ce qui le distingue des autres grands poètes de son époque dont le «frileux Mallarmé» comme le dit un peu méchamment Gilles Marcotte qui oublie d'évidence les glaces ou le cygne est pris. Rimbaud, pour Gilles Marcotte, n'a pas cru ce qu'il a écrit, ni à la Révolution française, ni à la Commune, ni à l'Utopie. Il n'a jamais cru qu'à sa voix intérieure. Rien ne pouvait influencer Rimbaud, dit Gilles Marcotte. Rien sinon un coup de revolver qui le précipita au poste de police de dénoncer son agresseur Verlaine mais c'est quitter le domaine pur des Lettres pour pénétrer dans l'impur pays de la psychologie et de l'ivrognerie.

Le livre de Gilles Marcotte n'est pas fait pour les épanchements. Il y a comme un regret, chez lui, à pénétrer publiquement dans l'oeuvre de Rimbaud car il semble aimer l'homme et son étrange destin encore plus que le poète, l'homme qui vivait «avec une profonde intimité l'approche de quelque mystère». Il s'agit du Rimbaud mourant. Or il est très difficile de faire un livre avec ce genre de mystère.

LA PROSE DE RIMBAUD, par Gilles Marcotte, 224 pages, éditions Montreal, 1989.

JEAN BASILE
collaboration spéciale

On doit à Jacques Brossard un très joli livre qui s'appelle les *Metamorphoses* (HMH). Ces textes brefs, chatés de langue, entraînaient le lecteur dans un monde où le rêve cotoie la réalité. L'auteur, d'évidence, aimait tout ce qui est étrange ou, plutôt, tout ce qui est presque étrange. *L'Oiseau de feu*, qui vient de paraître, fait également partie de l'univers de la fantaisie littéraire.

Qu'on en juge. C'est Jacques Brossard qui signe l'avant-propos. *L'Oiseau de feu* est attribué à un certain Jan Altman, né au XIX

siècle sur l'île de Man. Le manuscrit, écrit en mannois, a été traduit (vers 2900) par un certain Jussar de Borsacq. «La chronique qu'on va lire s'appuie sur des documents que l'on pourra consulter... à la fondation Nationale des sciences de Toningwash. Ils y furent déposés en 1975 par trois membres de l'expédition internationale de l'Afar...», précise aimablement l'auteur. Naturellement, le roman-chronique original a été trouvé près d'un squelette dans un vieux manoir, sous la forme d'une douzaine de cahiers noirs qui se sont transformés en cinq tonnes dont *L'Oiseau de feu* est le premier.

Nous voilà donc dans un certain temps qui peut être dans un très lointain passé ou dans un avenir très éloigné. Cela n'est pas tellement différent de ce que nous connaissons de la vie aujourd'hui. Il y a les pauvres et les riches. Ceux qui ont le pouvoir et le savoir vivent secrètement à l'intérieur des remparts de Manokhsor et profitent de leurs privilèges, tandis que la plèbe s'échigne dans les faubourgs, non sans distractions d'ailleurs puisqu'il y a de l'alcool et des bordels.

Le héros de *L'Oiseau de feu* s'appelle Adakhan.

Né «sans avoir et sans savoir» justement, il est forgeron et son grand ami, Boris, est maçon. On voit Adakhan enfant, puis adolescent, puis jeune homme. Il prend conscience des injustices qui l'entourent. Il sent que la révolte gronde en lui et la rencontre d'une femme ne la fera pas taire tout à fait. Ce qu'il ne sait pas, par exemple, c'est qu'il existe dans les faubourgs de Manokhsor une société secrète dont les membres veulent que cela change. Adakhan en fera partie, non par volonté personnelle mais par ce qu'il a été choisi en quelque sorte. Suivront tous les rites d'initiation comme il se doit. Il y a des Diamants noirs et des Diamants indigo. Entre-temps, Adakhan s'interroge dans ses moments de solitude. «Sommes-nous vraiment le seul héritage des siècles, la seule descendance de l'homme, le seul accomplissement de l'histoire et sa fin? Personne d'autre sur la terre?» Puis, après un instant de silence, Adakhan de conclure «à la leur fumante d'une bougie»: «Quel gâchis!»

Ce qui ne l'empêche aucunement d'avoir des insomnies «malgré les poudres et les pierres pilées d'Atonai».

Rien qu'à lire les noms des personnages de Jacques Brossard, on devine un peu d'où viennent ses sources et de quoi il s'agit. Adakhan nous rappelle Adam, cela va sans dire. Manokhsor, c'est le vieux manoir mannois avec son

Le monde enchanté d'Adakhan à Manokhsor

squelette et ses douze cahiers. Adakhan est forgeron, c'est-à-dire alchimiste. Son ami Boris est maçon, autant dire Franc-maçon. Zephirod? Nous voilà dans l'univers de la cabale. C'est le monde des sociétés secrètes, le monde de l'esoterisme, tout ce monde du cheminement intérieur qui conduit vers l'initiation par les épreuves. On pourrait aller jusqu'à dire que Jacques Brossard est un disciple d'Auber de Gaspé et de son *Petit Albert*.

L'avoir et le savoir des puissants de Manokhsor ne sont évidemment que les illusions de l'être, comme l'apprendra sans doute Adakhan dans le cinquième tome de *L'Oiseau de feu*. En bref, Jacques Brossard raconte dans son roman la destinée de l'homme sur terre. On y passe par la peur et l'angoisse. On y espère aussi car «le temps qui semble jouer contre nous joue parfois pour nous». C'est un roman de formation.

Dans ce genre d'ouvrage, tout est dans la manière.

On doit reconnaître honnêtement que Jacques Brossard, au style si chaté dans ses textes brefs, l'a fortement relâché ici. Naturellement, on ne peut donner le même soin à deux ou trois mille pages qu'à une centaine de lignes. Ce qu'il perd en élégance, le style de Jacques Brossard y gagne en allant et en puissance. De même, on aime ou on n'aime pas les noms étranges et difficiles à prononcer. On apprécie ou non les calembours. Il est clair, du moins, que Jacques Brossard a pris plaisir à décrire Manokhsor.

Adakhan, Boris, la belle Lhiane. Il sait manier avec grâce l'univers gothique des murailles et des souterrains, des drogues qui donnent des hallucinations, des onguents, des pommades. Il y a un petit côté Salammbo dans toutes ses tunitiques, ses bassines de cuivres remplies d'eau parfumée, ses cérémonies où figurent des archontes et des archers...

Et, enfin, il y a les clefs qui, si on les trouve, permettent de mieux comprendre que ce livre est aussi une allégorie du Canada, de ses us politiques d'est en ouest. Après tout, même si Jacques Brossard est fasciné par le monde de la science-fiction et de l'esoterisme, il est diplomate de carrière et juriste. Ne lui doit-on pas des ouvrages fort sérieux sur la conditions et les modalités politico-juridiques de l'accession à la souveraineté et le cas du Québec, ou encore sur la Cour suprême et la Constitution? Ne s'amuse-t-il pas, par exemple, à dater une page du journal d'Adakhan au «10/2/E», ce qui est, nous dit-il en note, «le 10e jour de la 1ère semaine du Manikh-Tho...», et il y en a bien d'autres.

Pour aimer ce livre inégal, ou l'on trouve rassemblés les pires poncifs du genre et les aperçus les plus étonnants, les longueurs les plus plates et les aperçus les plus profonds, il faut jouer le jeu du savant et prolix romancier et se laisser faire. Alors on entre dans un univers enchanté.

L'OISEAU DE FEU, tome 1, les années d'apprentissage, par Jacques Brossard, roman, 480 pages, éditions Leméac, Montréal 1989.

DICTIONNAIRE DU FRANÇAIS

plus

CEC

SPÉCIAL

ORD.: 49,95

NOTRE PRIX: 39,95

- 62000 mots dont 4000 canadianismes
- 1 000 développements encyclopédiques
- Contexte nord-américain
- Synonymes et antonymes
- Conjugaisons
- Prononciation
- Étymologie

Maison de la Presse Internationale

- Le plus grand choix de presse internationale
- Livres (best-sellers) ● Livres de poche

550, Ste-Catherine est	842-3857	6216, Côte-des-Neiges	344-4944
1393, Ste-Catherine ouest	844-4508	5149, Côte-des-Neiges	735-2086
1645, Ste-Catherine ouest	937-6612	1371, Van Horne	278-1582
1128, Ste-Catherine ouest	874-1676	124-126, Yorville Avenue	
4062, St-Denis	843-6414	Toronto	(416) 928-0099
360, Mont-Royal	842-8228	1050, rue St-Jean	
		Quebec	(418) 694-1511
		100, rue Bank	
		Ottawa	(613) 230-9774

Ouvert 7 jours

L'ÉCHANGE

ACHETE ET VEND AU MEILLEUR PRIX

disques, livres, cassettes, compact disc usagés

choix et qualité

3694 St-Denis

849-1913

METRO SHERBROOKE

713 est Mt-Royal

523-6389

METRO MT-ROYAL

DE RETOUR ACHAT ET VENTE

CONTACT DISC

DIGITAL AUDIO

LIVRES, CASSETTES, DISQUES, D'OCCASION

3864 St-Denis, 387 Ste-Anne, Montréal St-Jérôme

849-9014 431-7885

FLAMMARION SCORPION PRÉSENTE

LA GRANDE COLLECTION HARRAP'S

HARRAP'S

French-English

DICTIONNAIRE

Anglais-Français

HARRAP'S

CONCISE

French-English

DICTIONNAIRE

Anglais-Français

HARRAP'S

POCKET

French-English

DICTIONNAIRE

Anglais-Français

TOUS LES AUTRES HARRAP'S EN VENTE DANS NOS LIBRAIRIES

Les librairies

Flammarion Scorpion

Place Montréal Trust 499-9675 • 4380 St-Denis 284-3688 • Carrefour Angrignon 365-4432 • Centre Laval 688-5422

Galerias d'Anjou 351-8763 • Galerias de Terrebonne 492-5688 • Mail Champlain 465-2242

Michel Tremblay

LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE

CHRONIQUES DU PLATEAU MONT-ROYAL — 5

Michel Tremblay

LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE

LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE termine en force le premier cycle des chroniques du Plateau Mont-Royal. Comme dans LA GROSSE FEMME D'A CÔTÉ EST ENCEINTE, toute l'action, dramatique à souhait, se déroule la même journée, ce 20 juin 1952, au moment de la fin des classes et du solstice d'été. Date fatidique où tout bascule. Demain, rien ne sera plus comme avant. Michel Tremblay, avec des mailles de réalisme et de fantastique, nous a tricoté un grand morceau de l'histoire de la rue Fabre.

roman

En vente chez votre libraire

La littérature d'AUJOURD'HUI

LEMÉAC

éditeur

Disques

Soul II Soul: la black pop de l'été

ALAIN BRUNET
collaboration spéciale

Encore une gracieuseté afro-britannique. Soul II Soul (II pour to) est-il un groupe? Pas vraiment.

On parle d'un collectif de remixeurs, de producteurs, d'excellentes chanteuses et même de designers: Soul II Soul est une PME qui allie modes vestimentaires et sonores. Boutiques à Londres et Tokyo, disques auto-produits, émissions de radio, le fric rentre à la pelle. Voici venir la prise en charge de futes Blacks londonniens, en train de s'emparer rapidement des poches en exploitant le filon de la nouvelle culture afro-européenne. Un dénommé Jazzy B mène les opérations. Il roule déjà en Mercedes, il a son téléphone cellulaire et tout et tout.



Les Beastie Boys, les mauvais garçons

Elles ne viennent pas du taudis, ces betes. Ces mauvais garçons issus des hauts niveaux de la classe moyenne en sont déjà à leur deuxième projet: décrire à leur façon la bouillie américaine. On ridiculise ainsi Donald Trump, les Flinstones, Rambo, le K Mart en passant par Harry Houdini et Bob Dylan. Toute une saga racontée sur l'imaginaire américain avec comme prétexte la boutique crasseuse de Paul — un genre de trou typique de Manhattan. Et les Beastie Boys ne se gênent pas pour parler de cul.

Cet humour caustique, les tirades à tout le moins saées témoignent d'une intelligence certaine, qui n'a rien à voir avec l'intelligence de la rue. On parle d'un discours émanant de bums universitaires, vraisemblablement cultivés. Voilà des monologues fort bien envoyés sur des beats funk et rock. Mais pour qui ne s'intéresse pas aux mots, ce disque est sans intérêt. Les découvertes sonores y sont peu évidentes, bien qu'elles rivalisent avec le rap des grosses lignes noires.

Il y a quelques années, les Beastie Boys proposaient la première véritable alternative hip hop au public blanc. De façon générale, les petits visages pâles ont effectivement commencé à s'intéresser au rap en écoutant les Beastie Boys ou en voyant Aerosmith malaxer la fricassée sonore de Run DMC. En fin de décennie, le rap sort du hard rock ou du heavy funk est devenue monnaie courante pour toutes les races de l'Amérique. Les Beastie Boys y sont pour quelque chose.

Deuxième galette pour ces jeunes millionnaires, certainement leur meilleure. Le magazine Rolling Stone a colle quatre étoiles à Paul's Boutique. Charlie, mais on parle tout de même d'un très bon disque de rap.

PAUL'S BOUTIQUE, Beastie Boys, Capitol C1-91743 + cassette + disque compact.

Projet solo d'Adrian Belew

Bien sûr, Adrian Belew ne fera pas fortune avec *Nr. Music Head*. Après *Lone Rhino* et *Twang Bar King*, voilà un autre projet solo pour l'ex-chanteur de King Crimson, actuel leader de l'excellent groupe The Bears.

Chef de file du rock arty chez nos voisins du sud, Adrian Belew a encore fait un disque original. Original pour les normes de la pop en série, dois-je ajouter. Car pour ses fans, son langage ne surprend plus comme il l'a déjà fait — je suis un inconditionnel de Belew, et je dois répéter que ce mélange de dissonances électriques, cette ironie rockeuse, ces clins d'œil romantiques aux Beatles sont toujours aussi pertinents. Tout ça se démarque sans problèmes de tout ce qui existe dans le domaine des sons.

Les structures de cette musique sont assez simples, c'est dans l'emballage des structures que tout se passe. Belew fait aller sa twang bar à qui mieux mieux, il a savamment malaxé les échantillons sonores, le son de ses nombreuses guitares est toujours unique, sa voix aussi. Les surimpressions vocales (dont une de sa fille Audie sur la très sympathique *Oh Daddy*), les percussions électroniques, les différents types de cordes, enfin bref tous les sons manifestent un haut niveau de créativité. Les instruments sont tous signés Adrian Belew, à quelques exceptions près. Concluons, même si moins surprenant qu'autrefois.

MR. MUSIC HEAD, Adrian Belew, Atlantic 78-19591 + disque + cassette

Brahms-Muti: une erreur

CLAUDE GINGRAS

L'intégrale des Symphonies de Brahms par Riccardo Muti et l'Orchestre de Philadelphie commence par la fin: quatrième Symphonie.

On connaît l'orchestre: somptueux, comme toujours. Mais c'est une erreur que d'avoir confié Brahms à ce maestro d'opéra italien.

M. Muti «improvise» bien ici et là quelques portamentos et ritardandos, mais sa lecture n'offre

même pas l'intérêt d'un égarement. Elle est tout simplement sans caractère, sans lyrisme, sans profondeur, pour tout dire sans style. La prise de son est du reste mal équilibrée: les bois sont d'une clarté inhabituelle, mais la polyphonie des cordes est confuse.

Des contrastes bien marqués, au début de l'Ouverture tragique, semblent promettre le dramatisme qui manquait à la symphonie. Hélas! quelques pages plus loin, M. Muti se retrouve dans le statisme de sa Quatrième...

BRAMHS: Symphonie no 4, en mi mineur, op. 98. Tragische Ouverture, op. 81. Orchestre de Philadelphie. Dir.: Riccardo Muti (Philips, compact, 422537-2; + cassette).



Nouvelles du disque

UNE «NEUVIÈME» AVEC NEUF CHEFS

La marque suédoise BIS sort un coffret de huit disques compacts (vendu au prix de quatre) consacré à 75 ans de documentation sonore de l'Orchestre Philharmonique de Stockholm. Fondé en 1902, l'orchestre commença à enregistrer en 1914; les enregistrements englobent la période comprise entre cette date et la présente année. Le coffret comprend des enregistrements de studio, des répétitions et des concerts publics. Une vingtaine de chefs y sont représentés, dont Furtwängler, Walter, Toscanini et Klemperer, et on y entend Hindemith diriger ses *Metamorphoses symphoniques*. Les producteurs ont même «monté» un dernier mouvement de la neuvième Symphonie de Beethoven dirigé successivement par neuf chefs, en mettant bout à bout, et par ordre chronologique de réalisation, des séquences tirées de neuf enregistrements. Le finale de cette *Neuvième* commence en 1934 avec Vaclav Talich et se termine avec Paavo Berglund en 1988, en passant par Furtwängler, Hermann Abendroth, Erich Kleiber, Ferenc Fricsay, Paul Kletzki, Hans Schmidt-Isserstedt et Antal Dorati.

RENTREE DE CARRERAS ■ Après avoir été immobilisé

plusieurs mois par une crise de leucémie, le ténor espagnol José Carreras est revenu à la santé et a recommencé à chanter. La meilleure preuve de son rétablissement sera sans doute l'enregistrement d'un récital qu'il donnait à l'Opéra de Vienne le 16 septembre dernier et que vient de publier la marque Polyphon. Le programme: des mélodies de Fauré, Massenet, Turina, Liszt, Puccini, Tosti, etc., avec piano.

BARSTOW DES 1974

Josephine Barstow vient d'enregistrer un récital d'airs d'opéras pour la petite marque TER. Contrairement à ce que proclame la maison productrice, il ne s'agit pas du premier enregistrement du soprano britannique. Josephine Barstow chantait dans l'enregistrement de *The Knot Garden*, opéra de son compatriote Sir Michael Tippett, paru chez Philips en 1974. À ce jour, c'était le seul enregistrement de la chanteuse, qui approche de la cinquantaine. Mais Karajan l'a «découverte» avant de mourir: elle est Amelia dans le *Ballo in maschera* que le célèbre chef signa en début d'année, avec Plácido Domingo et Leo Nucci, pour Deutsche Grammophon.

RENTREE DE FRÜHBECK ■ Rafael Frühbeck de Burgos, qui fut pendant quelques mois

directeur artistique de l'OSM, recommence à enregistrer. Pour la nouvelle marque britannique Collins, il vient de signer avec l'Orchestre Symphonique de Londres un disque Stravinsky comprenant *Le Sacre du printemps* et *Pétrouchka*. Il avait gravé le *Sacre* en 1966 avec le New Philharmonia, pour EMI. Avec l'OSL et le Montreuilais Louis Lortie, cette fois pour Chandos, Frühbeck vient aussi d'enregistrer les deux Concertos pour piano de Ravel.

JARD VAN NES: JARD SCHOENBERG

Jard van Nes vient d'enregistrer chez Schwann Musica Mundi le *Lied der Waldtaube* («Le Chant du ramier»), extrait des *Gurre-Lieder*, cantate dramatique de Schoenberg, dans l'arrangement pour voix et orchestre de chambre de 17 musiciens préparé par le compositeur. Le Schoenberg-Ensemble est dirigé par Reinbert de Leeuw. On se rappelle que le mezzo hollandais avait chanté dans l'intégrale des *Gurre-Lieder* présentée à l'OSM en octobre 1986. Ce concert marquait le 50e anniversaire de Charles Dutoit et les débuts en Amérique de la chanteuse, qui est revenue la saison dernière pour *Des Knaben Wunderhorn* de Mahler et cet été pour le *Requiem* de Verdi.

Vidéos

Un retour magistral d'Adjani dans Camille Claudel



LUC PERREAULT

L'élément du crime

Un thriller spécial

Après quelques années d'éclipse, Isabelle Adjani a effectué un retour magistral au cinéma à l'occasion de *Camille Claudel*. Sa performance, comme à l'accoutumée, ne passe pas inaperçue. Celle-ci lui a d'ailleurs valu le César de la meilleure interprétation féminine l'hiver dernier. Habitee par son personnage, elle devient cette Camille Claudel dont on ne soupçonnait même pas l'existence il y a quelques années.

Élevée dans l'ombre de son célèbre frère Paul, Camille Claudel témoignait pourtant très jeune d'un talent remarquable comme sculpteur. Introduite auprès de Rodin, elle devient son élève puis sa maîtresse. Mais cette période heureuse ne dure guère. Rodin refuse de rompre avec sa femme. A une époque où les femmes ne sont pas reconnues comme artistes, Camille Claudel doit lutter contre une société répressive, sans oublier Rodin lui-même qu'elle soupçonne de le discréditer en public. Oubliée par sa famille, l'artiste va finalement sombrer dans la dépression puis la folie.

Le film de Bruno Nuytten, le premier de ce directeur photo réputé, met en valeur le tempérament profondément exalté et passionné d'Adjani sans pour autant sacrifier à la vérité historique de son personnage. Adjani est d'ailleurs tellement dans son élément dans ce rôle que Depardieu, qui incarne Rodin, ressemble le plus souvent à un faire-valoir. Inutile de préciser que la photographie se trouve ici particulièrement soignée. On notera également le souci de Nuytten de rendre crédibles ses personnages secondaires, en particulier Paul Claudel qu'il aurait été facile de transformer en monstre sacré. Le film est proposé en stéréo et dans un élégant coffret de deux cassettes, un bon point pour l'éditeur. Cinéma Plus.

*** CAMILLE CLAUDEL, de Bruno Nuytten. France, 1988. Int.: Isabelle Adjani, Gérard Depardieu, Madeleine Robinson, Laurent Grevill, Philippe Clévenot, Alain Cluny. Couleur. Hi-Fi stereo 2h50. Deux cassettes. Cinéma Plus Vidéo.



ISABELLE ADJANI
CINÉMA PLUS présente
GERARD DEPARDIEU
CAMILLE CLAUDEL
BRUNO NUYTEN
GAGNANT DE 3 CÉSARS
MEILLEUR FILM
MEILLEURE ACTRICE
MEILLEURE PHOTO
MEILLEURS COSTUMES
MEILLEURS DÉCORS

pas sentir le clivage entre ces deux univers. Alors que Simoneau maîtrise plutôt bien la comédie, le peu de moyens à sa disposition l'empêche de vraiment faire décoller sa seconde partie. Son film ne manque pourtant pas de charmes et risque plus particulièrement de plaire aux plus jeunes.

** DANS LE VENTRE DU DRAGON, de Yves Simoneau. Québec, 1989. Int.: Remy Girard, Michel Côté, David La Haye, Marie Tifo, Pierre Curzi, Monique Mercure, Andree Lachapelle, Jean-Louis Millette, Couleur. Hi-Fi stereo, 1h42. MCA/Alliance Vivafilm.

- LE PALMARÈS ***
1. Twins/Jumeaux (1)
 2. Le Mississippi brûle (Mississippi Burning) (3)
 3. Les liaisons dangereuses (Dangerous Liaisons) (2)
 4. Dans le ventre du dragon (7)
 5. The Fly 2 (8)
 6. Tequila Sunrise (10)
 7. Académie de police 6 (Police Academy 6) (4)
 8. Mais qui est Harry Crumb? (Who's Harry Crumb?) (9)
 9. True Believers vo/vt (-)
 10. Un prince à New York (6)
- * Cette liste est établie avec la collaboration du Club international video film. Le classement précédent est indiqué entre parenthèses.



Ma belle-mère est une extra-terrestre
Rencontre du troisième type

Une expérience scientifique terrestre a complètement mis hors-circuit une lointaine galaxie. Le responsable de l'expérience (Dan Aykroyd) reçoit la visite d'une extra-terrestre d'une beauté remarquable (Kim Basinger) chargée de découvrir la cause de la panne. Séduit par la belle visiteuse, le savant entreprend de la courtiser. Mais Jessie (13 ans), la fille du savant, voit vite dans le jeu de cette étrangère et va tout faire ouvrir les yeux de son père avant qu'il ne soit trop tard.

Le scénario a prévu plusieurs gags savoureux. Quand l'extra-terrestre a besoin de recharger ses batteries, elle n'y va pas par quatre chemins: elle avale directement l'acide d'une batterie d'automobile. Si ce n'était de la présence de Kim Basinger, cette petite comédie sans prétention risquerait de faire long feu. Mais des qu'elle apparaît, déguisée en séductrice, on peut dire que le pari est tenu. Il faut la voir, par exemple dans la séquence du premier baiser, assimiler à fortes doses des informations sur les moeurs terrestres. Ça nous vaut



d'ailleurs à cette occasion un intéressant montage accéléré d'extraits de vieux films. Un divertissement extra.

** MA BELLE-MÈRE EST UNE EXTRA-TERRESTRE (My Stepmother is An Alien), de Richard Benjamin. E.-U., 1988. Int.: Dan Aykroyd, Kim Basinger, Jon Lovitz, Alyson Hannigan. Cou-



leur. Hi-Fi stereo, 1h48. RCA/Columbia Pictures.

Nos cotes
● Moche. Inutile de se déplacer au vidéoclub
● Potable. Emprunter la copie à la rigueur.
● Intéressant. Mais pas sans défauts.
● Remarquable. Se laisse voir avec plaisir
● Extraordinaire. À louer sans réserve.

LES NOUVEAUTÉS

- | | |
|--|--|
| ACTION
Bounty Hunter
Courier
L.A. Bounty
Mighty Joe Young
Smith et Wesson
Stalking Danger
AVENTURE ET ACTION
Tail of the Tiger
BIOGRAPHIE
Mickey Mantle: The American
COMÉDIE
American Scream
Ballade sur un divan
Les Banlieusards
Bert Ridby, you're a fool
Bill & Ted excellent adv. vo/vt
Ça c'est la vie
Comic Relief 3
Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer
Disorganised Crime
Naked Gun L'agent fait la farce
The Outside Chance of Max. Glick
Paramedics
Les terroristes du câble
Toutes folles de lui
DOCUMENT
America's Space Adventure
La peau et les os ***
Return to Everest
Strange Creatures of the Night
The Wilds of Madagascar | DRAME
Beaches/Entre deux plages
Les coulisses du pouvoir
Initiation
Joni Inspirational True Story
Little Vera ***
Passion meurtrière
Pelle the Conqueror st ***
Retour à la vie d'un homme déchû
Rain Man vo/vt ***
Soirées galantes
ENFANT/FAMILLE
Défenseurs de la terre
Little School House 1-6
GUERRE
Operation Cross Eagles
HORREUR
Carrier
Curse of the Blue Lights
Ghoulies 2
SCIENCE-FICTION
Futur immédiat
Centre terre: Septième continent
SUSPENSE
Prime Suspect
THRILLER
Demons 2
Far From Home
No man's land vt
La nuit bleue
Primal Scream
Whisper to a scream
*** Nos choix. |
|--|--|

Du vin

Trévallon 87: un splendide vin encore une fois!



JACQUES BENOIT

Le premier millésime jamais offert au Québec du **Domaine de Trévallon**, d'appellation Coteaux d'Aix-en-Provence, le 1986, suscita en novembre dernier un intérêt considérable.

Inconnu la veille, ce vin unique et qui ne ressemble qu'à lui-même, fut aussitôt sacré vedette, si bien que les 100 caisses disponibles — malgré le peu de renom de son appellation — furent vendues en quelques jours seulement!

Le second millésime de ce vin, le 1987, vient d'arriver aux Maisons des vins et dans certains succursales régionales (MVSR). Il a été mis en vente vendredi dernier (\$22, contre \$21,60 pour le millésime précédent), il y a donc à peine plus d'une semaine de cela.

La SAQ en a commandé cette fois 200 caisses, de sorte, promet-on à la SAQ, qu'on devrait en trouver aujourd'hui même, au moins à la Maison des vins de Montréal... alors que le 1986 avait déjà été tout vendu au moment de la parution de l'édition de *La Presse* vantant ses mérites!

C'est, de nouveau, un merveilleux vin, très coloré, à la robe violet pourpre, pourvu d'un bouquet véritablement envoûtant, profond, très complexe, au fruité

splendide, et dans lequel on cesse de découvrir de nouvelles notes odorantes (vanille, épices, odeurs de conifères, melon, etc.) à mesure que le temps passe!

En bouche, le vin est charnu, puissant, avec des saveurs franches, généreuses, et des tannins fermes, assez astringents, qui lui donnent, du moins dans le cas de ce millésime, une texture faisant penser aux vins de Saint-Estèphe (Bordeaux).

La seule réserve qu'on puisse faire est qu'il semble, pour l'instant, encore un peu désuni. Les composantes — le boisé, le fruité, les tannins, etc. — ne semblent donc pas encore parfaitement liées, comme c'est fréquent chez les jeunes vins rouges ou après le choc d'un voyage.

Ceci dit, il est néanmoins déjà savoureux à boire dans son état actuel, cependant qu'il est tout en fruit, bien qu'on puisse croire qu'il sera encore plus séduisant dans quelques années, lorsqu'il aura trouvé sa pleine harmonie.

Meilleur, ou moins bon que le 1986?

Ne les ayant pas goûtés côte à côte, je serais bien embêté de dire lequel est supérieur à l'autre, quoique, de mémoire, il me semble que le 1986 était plus harmonieux des son arrivée au Québec et avait un peu plus d'ampleur en bouche.

Le vin du Domaine de Trévallon provient, comme on sait, d'un petit vignoble de 16 hectares situé non loin des Baux-de-Provence — une cité médiévale en ruines, bâtie sur un promontoire vertigineux, qui constitue



une des plus belles curiosités de Provence —, et planté de 60 p. cent de Cabernet-Sauvignon et de 40 p. cent de Syrah.

Le secret de son propriétaire, Éloi Durbach: la culture de la vigne y est faite de manière biologique, sans engrais ni herbicides chimiques, mais, surtout — surtout! —, la production est très petite, le rendement à l'hectare jouant entre 20 et 30 hectolitres.

Il obtient ainsi des raisins aux saveurs concentrées et un vin au goût profond, élevé en grands tonneaux et ensuite en grosses barriques, à ranger parmi les grands vins de France.

Un vin de Chardonnay

Les vins blancs de Bourgogne ont imposé, partout dans le monde, la vogue du Chardonnay.

La demande de vins élaborés

avec ce cépage étant forte, les prix sont à l'avenant, si bien qu'il faut payer aujourd'hui au moins \$12 ou \$13 pour le moindre Bourgogne blanc — d'habitude des Maçon — élaboré avec du Chardonnay.

Pour ceux qui voudraient goûter un vin au vrai goût de Chardonnay, sans en payer tout à fait le prix, le vin à choisir dans le moment est sans aucun doute le **Arbois Chardonnay 87 Fruitière vinicole d'Arbois** (\$10,75, MVSR).

Produit par une coopérative avec 100 p. cent de Chardonnay, peu coloré, il a les odeurs caractéristiques de ce cépage, rappelant les Maçon blancs. En bouche, le vin est peu corsé, doté d'une bonne acidité, typé, un peu chaud toutefois (on sent donc la chaleur alcoolique sur la langue), ce qui ne l'empêche pas d'être tout à fait agréable et d'offrir un très bon rapport qualité-prix.

Deux retours: Château Montus et Riserva Ducale

L'un des meilleurs chiantis vendus depuis fort longtemps au Québec, le Chianti Classico Riserva Ducale 85 (\$10,80), et qu'on trouve dans toutes les succursales, est de retour, les bouteilles du nouvel arrivage se reconnaissant au fait qu'elles sont un peu moins remplies que ne l'étaient les autres.

Histoire de voir s'il se maintient au même niveau de qualité (car il peut toujours y avoir des

variations, habituellement vers le bas, d'un arrivage à l'autre d'un même vin), j'ai goûté celui-ci également.

Il n'a pas bronché et cela reste un super-chianti, très coloré, aux odeurs et aux saveurs fruitées intenses, bon à boire maintenant et qui, en même temps, tiendra encore bien des années.

Autre retour à signaler, celui du Madiran Château Montus 1986 (\$12,90, MVSR), que je n'ai pas regoûté celui-ci — un vin lui aussi riche en couleur, compact et d'une grande richesse tannique, que la SAQ a eu la bonne idée de recommander.

Un porto

Pour les mordus du porto, le temps est déjà venu, avec les premiers signes avant-coureurs de l'automne, de tremper les lèvres dans ces vins incomparables.

Parmi les nouveaux venus au rayon des portos millésimés (ou vintage ports, comme on dit aussi) goûtés récemment, l'un, à mon avis, se détache nettement, à savoir le **Offley 82** (\$24,25).

Violet-noir, opaque, son riche bouquet de fruits noirs, gracieusement épicé, a déjà ces nuances florales irrésistibles que prennent avec l'âge les portos millésimés. Quasi crémeux en bouche, à la fois fin et très consistant, ses saveurs sont pures, d'une grande distinction.

Bref, un porto millésimé d'un excellent rapport-prix — au moment où les prix de ces vins grimpent à pleine vitesse —, qui

se boit dès maintenant avec le plus grand des plaisirs, et dont il faut prévoir l'apogée pour dans deux à quatre ans, m'a-t-il semblé.

«Petit millésime», diront certains. 1982 est effectivement, pour les portos millésimés, une année en règle générale bien secondaire, qui a donné des vins assez peu concentrés.

Sauf que, peut-on ajouter, on a souvent avec les portos des surprises de taille, des vins de petits millésimes s'avérant parfois très au-dessus de la réputation qu'on a faite à l'année. C'était le cas du grandiose Fonseca 76 (\$58) maintenant disparu des tablettes et qui compte, en ce qui me concerne, parmi les trois ou quatre plus grands portos millésimés que j'aie goûtés; c'est le cas aussi du Offley 82 qui, sans atteindre le niveau du Fonseca, est très supérieur à ce qu'on dit de 1982 pour les portos.

Grange Penfolds 82

Les producteurs du célèbre Grange Penfolds, d'Australie, dont la SAQ a vendu récemment le millésime 82, recommandent, sur l'étiquette, de le décanter. Chose dont je n'ai pas fait état quand il en a été question dans une chronique récente, il faut suivre à la lettre la recommandation, et donc le décanter — après avoir gardé la bouteille debout quelques jours —, car il renferme une bonne quantité de dépôt.

Littérature

Un si joli petit livre plein d'histoires



LUCIE CÔTÉ

collaboration spéciale

Les mots du silence. Ceux de la réflexion, de la rêverie, de l'émotion, du délire. Les mots perdus du monde intérieur qui affluent pour heurter la réalité.

Ce sont ces mots-là que Claude Pujade-Renaud écrit. Paru en juin dernier aux Actes Sud, *Un si joli petit livre*, mince volume étroit au beau papier nervuré, rassemble onze nouvelles. Des scènes qui racontent la naissance, l'enfance, perdue et retrouvée, la vie de couple, la maternité, la mort. Des instantanés qui fixent des vies de femmes.

Le recul dans le temps, la fuite hors du moment présent, les histoires parallèles qui se tracent sur des motifs qui traversent le recueil et lui donnent une certaine unité de ton.

Un si joli petit livre, la nouvelle éponyme, ouvre le recueil. Suzanne, qui vient de publier son premier livre à 40 ans, reçoit sa famille à dîner. Petite réunion com-

passée. Les rites de l'écriture se superposent aux préparatifs du repas. La désapprobation et les faux-fuyants de sa famille au sujet de son livre exaspèrent Suzanne. Elle s'évade brièvement: «En famille, elle a souvent l'impression de plonger dans une piscine et d'entendre les voix à travers une résonance aquatique. De ne plus entendre en fait».

La nouvelle se termine sur un geste inattendu de Suzanne, tout à fait réjouissant.

L'écriture de cette nouvelle est nette, précise, efficace. Dans *Le jardin d'enfance*, Claude Pujade-Renaud crée avec bonheur les souvenirs retrouvés; en quelques mots, l'image se forme, comme un poème: «La cabane de branches, poste de vigie hors du temps, mer étale, îles immobiles de verdure, terre lointaine».

Les phrases sont parfois très longues, signifient la plongée dans les souvenirs, indiquent le fil de la rêverie. Les images se succèdent à toute allure, se bousculent, envoûtantes, accélèrent le rythme de la lecture et soudain, tout un pan du passé d'Hélène surgit, lors de ses retrouvailles avec sa fille Cécile.

Plusieurs générations de femmes sont convoquées et Hélène songe que sa «grand-mère a at-

tendu pour mourir que je sois née». Ce thème, la vie neuve qui en remplace une trop usée reviendra encore à la fin du recueil. *D'outre-mère*, le récit de trois générations de femmes, Blaisine, Delphine et Christine, est un texte très fort, étrange, texte de l'éloignement, de la mort proche et de la naissance imminente.

Les images se confondent dans un sommeil troublé par les forces qui s'amenuisent chez la grand-mère, par la vie qui palpète chez la femme enceinte.

À plusieurs reprises un même moment est évoqué, de manières différentes: la venue du télégraphiste qui annonce le décès de Blaisine, la grand-mère. Cette récurrence traduit très bien l'état

de stupeur de Delphine, la future mère.

Dans *Les Terrasses*, Claire part seule en vacances, loin de ses deux amants. En choisissant un petit studio avec deux terrasses, l'une à l'est, l'autre à l'ouest, elle retrouve leurs tempéraments si différents: «Elle aime la tendresse subtile de David, les soudaines violences de Serge»; les terrasses lui offrent: «Une tendresse moite du côté de l'est, la vivacité de la brise à l'opposé». Parce qu'elle se refuse à choisir, elle passe d'une terrasse à l'autre en se désolant d'être privée d'un paysage pendant qu'elle contemple l'autre. Elle trouve alors refuge au milieu du studio. Le vent se lève et Claire l'entend pour la dernière fois.

Une remarque d'Hélène dans *Le jardin d'enfance*: «Il faut apprendre à lire entre les lignes, à relire et relire, la vérité est à côté et ses dérobades imprévues» illustre parfaitement l'atmosphère du recueil.

Dans *Une Visite*, dans *L'annonce*, partout ailleurs aussi, l'histoire semble toujours se passer dans un autre lieu, tout entier dans ces phrases que chacun garde pour soi. Le délire d'une femme après une opération chirurgicale dans *Un autre nez*, le rappel d'un regard capté dans un miroir (*Dans la glace*) les souvenirs et les confidences indolentes dans la moiteur du sauna des *Tendres Tropiques*.

La Centauresse et *Louve* traitent toutes deux de la tentative désespérée pour conserver intact l'enchantement de l'enfance. Toujours la même incompatibilité, l'imaginaire et la mémoire se butant contre une réalité hostile.

Ce petit ouvrage admirable par le choix des thèmes, la réiteration des motifs, la diversité de l'écriture pour chacune des nouvelles, peut s'entreprendre méthodiquement ou se feuilleter au hasard. Pour prolonger le plaisir, un autre recueil du même auteur, *Les Enfants des autres*, paru en 1985, est aussi disponible aux Actes Sud.

UN SI JOLI PETIT LIVRE, Actes Sud, Hubert Nyssen éditeur, 1989.
LES ENFANTS DES AUTRES, Actes Sud, Hubert Nyssen éditeur, 1985.

RESTAURANTS

SPECIALITÉS MAROCAINES AUTHENTIQUES
11 ANS DE VIE
• COUSCOUS • PASTILLA
• MÉCHOUI

Salle de réception
Traiteur pour toutes occasions
«Meilleur restaurant»
Gault et Millau
Service de val et de parking

la Medina
de Mairakech,
3464, rue Saint-Denis
ouvert tous les jours
de 17h30 à 2h
282-0359

L'Amalfitana
Cuisine typiquement italienne
1831, boul. René-Lévesque Est
Rés.: 523-2483
Fermé le dimanche

Cuisine française
apprêtée au goût
des gens d'ici

le st-malo
De 11h30 à 2h30
Fermé le dimanche
(514) 845-6327
1605, rue St-Denis
Montréal, Québec

La Bretelle
Apportez votre vin
Animation musicale
1874, Plessis
Montréal, Québec
Pour réservations:
526-5486 — 527-0388

FERMÉ LE LUNDI
BRUNCH TOUS LES DIMANCHES

POSTE CAFÉ
1366, rue Ontario Est
Cuisine française
Réservations: 527-6345
LICENCE COMPLÈTE

DÉGUSTEZ LA FINE
CUISINE FRANÇAISE
CHEZ L'ANCIEN CHEF:
LES DIVAS
LA COLOMBE
554, Duluth Est
849-8844
APPORTEZ VOTRE VIN

Une maison réputée pour
la fraîcheur de ses fruits de mer
et sa fine cuisine française.

Le Flocon
540, rue Duluth est, Montréal
APPORTEZ VOTRE VIN
Réservations: 844-0713

TABLE D'HÔTE
à partir de 13,95\$
Ouvert du lundi au dimanche
de 16 h à 23 h 30

Nous avons tout dit...

LE BRUNCH GOURMAND DE
16,50\$ TABLE D'HÔTE
MIDI et SOIR

Riv'Jauche

Réservations: **BELOEIL**
467-4477 (sortie 112, Route 20)

Ensemble on peut vaincre le cancer

DONNEZ GÉNÉREUSEMENT

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER
CANADIAN CANCER SOCIETY

GALERIES D'ART

Mission: Renaissance

CLASSES DE DESSIN ET DE PEINTURE

Base, intermédiaire et avancé
Inscription dès maintenant.

3623, St-Denis, Montréal
(métro Sherbrooke) Permis culturel
843-6830 no 749502

ACADÉMIE WATTIER
Fondée en 1975

Cours de
DESSIN, PEINTURE, PASTEL
AQUARELLE, MODELAGE

SESSION AUTOMNE 1989
Du 5 sept. au 15 déc., 75 h de
cours. Jour ou soir. Tous les
niveaux.

Matières enseignées: Portrait, nu,
figure, fleurs, paysage, nature
morte, composition.

Le samedi: cours théorique et his-
toire de l'art avec projection. Et
pour tous: atelier de dessin avec
modèle vivant.

Séance publique d'information
Mardi le 5 septembre à 19 h
Retenez vos places... c'est gratuit!

Renseignements: 669-7573
ou 270-3198
6585, rue Saint-Denis (métro Beaubien)
Permis CP 0556

La Goélette

8551, boul. Saint-Laurent (près de Grémazie) 388-8393

HOMARD VIVANT «TOUS LES JOURS» 1-1/4 lb 11,95\$ chaque

SCAMPI D'ISLANDE «SEPT JOURS PAR SEMAINE» 14,95\$

POISSON DU JOUR
UN CHOIX CHAQUE JOUR
Crevettes grillées, sole meunière, saumon de l'Atlantique, brochette de fruits de mer, petoncles, assiette du pêcheur, doré frais
11,95\$

ROUGET SUR CHARBON DE BOIS 15,95\$

POUR LES DÎNE-TÔT 17h-19h TOUS LES JOURS
Choix de surlonge ou sole amandine ou crevettes à l'ail
9,35\$

Tous les plats ci-dessus sont servis avec salade maison ou chaudière de palourdes, légumes frais et pommes de terre au choix ou riz.

STATIONNEMENT GRATUIT HALL DE RÉCEPTION
Et bien sûr, le service exceptionnel de la Goélette.

LE SABAYON

Cuisines française et grecque
Spectacles tous les soirs
Musique continentale et grecque pour le plaisir de la danse.

Table d'hôte 12,95

666, rue Sherbrooke Ouest, coin University
Réservations: 288-0373 ou 288-3872
(Fermé le lundi soir) Stationnement gratuit après 18 h

Nous désirons acheter des oeuvres des artistes suivants:

- LÉO AYOTTE
- PAUL-VANIER BEAULIEU
- LÉON BELLEFLEUR
- JEAN DALLAIRE
- MARC-AURÉLE FORTIN
- CLARENCE GAGNON
- OZIAS LEDUC
- JEAN-PAUL LEMIEUX
- CLAUDE LE SAUTEUR
- ALFRED PELLAN
- RENÉ RICHARD
- M.A. DE FOY SUZOR-CÔTÉ
- et autres artistes reconnus

michel-ange

430, RUE BONSECOURS
VIEUX-MONTRÉAL 875-8281
OUVERT DU MERC. au DIM. de 11 à 18 h.
ACHETONS TABLEAUX COMPTANT

LU... VENDU!

LES ANNONCES CLASSÉES

La Presse

285-7111

Buffet

Vendredi, samedi et dimanche soirs dès 17 heures.

Rôti de boeuf à volonté

Grand choix de salades
choix de plats chauds
variété de desserts
thé ou café
\$12.99

Venez déguster une bonne Sangria cet été

le Relais de l'Appin

Cuisine française
Table d'hôte tous les jours

SPECIAL DU MOIS D'AÔÛT
BROCHETTE DE POULET GRILLÉE SUPRÊME
(poulet légèrement mariné, piments, oignons et tomates, le tout servi sur un lit de riz et nappé d'une sauce sucrée au vin blanc de Bordeaux)

\$11.99
incluant salade et dessert, thé ou café

Brunch

Dimanche de 10 h 30 à 15 h

Oeufs et crêpes préparés à votre goût

Frais du jour:
Crostissants, viandes froides, salade de thon ou saumon rose, salades assorties, bœuf bourguignon, saucisses jambon à l'échalote et ananas bacon, fèves au lard, oeufs brouillés, pâtisseries maison, salade de fruit frais, jus d'orange, thé ou café

Enfant moins de 10 ans 50%
\$11.99

677-6378
295 ouest, rue Saint-Charles, Longueuil
3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier

Stationnement gratuit
Principales cartes de crédit acceptées.

Restaurants

Nouveaux, simples et sympathiques

FRANÇOISE KAYLER

Au-dehors la devanture est aussi froide qu'au-dedans la cuisine est chaleureuse. Le restaurant fait partie de la nouvelle génération d'établissements qui choisissent le boulevard Saint-Laurent depuis que celui-ci change de visage. Rénové, le bâtiment abrite un marchand de revues et le Fes kasbat qui affiche «cuisine marocaine» sans tomber dans la mode exclusive du couscous. Ce plat ne fait partie de la carte qu'au même titre que les autres.

La salle est très grande. Elle est meublée, sur les côtes, de «cabines» aux banquettes enveloppantes, recouvertes de tissus fleuris, attrayants pour l'oeil, mais d'un confort relatif. Le décor est évocateur sans tomber dans l'excès. Le service est fait avec gentillesse et simplicité. L'ensemble, malgré la dimension des lieux, réussit à avoir un cachet presque familial.

La cuisine est sans prétention,

mais elle est généreuse comme le sont souvent les cuisines mijotées. La harira est une soupe qui a toutes les caractéristiques d'un plat unique. Elle est servie en petit bol, faite d'un bouillon riche où l'on sent que la viande a tenu un bon rôle, de pois chiche, de tomate. C'est une bonne soupe savoureuse, du type ce celles qui «tiennent au corps».

Soupe harira
Doigts du chef
Couscous au poulet «mechoui»
Grillades
Pâtisseries marocaines
Thé à la menthe
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: \$39.95

Les doigts du chef sont des rouleaux farcis, faits d'une pâte fine, frite sans conserver la moindre trace de gras. Choisis au riz et aux amandes, ils étaient plus sucrés que salés, dépassants à ce moment du repas, mais agréablement savoureux. Quatre de ces rouleaux étaient couchés sur une salade panachée faite d'éléments crus coupés en me-



Fes kasbat
Cuisine marocaine

nus morceaux, assaisonnés d'une vinaigrette fraîche et parfumée. Des légumes, des marinades, deux sortes de riz parfumé garnissaient généreusement l'assiette de grillades: du poulet, blanc tendre et bien cuit, des saucisses

merguez très peu épicées, des rognons sans délicatesse. Rassasiant, agréable sur le moment, mais ne laissant pas de souvenirs, ce plat manquait de viande pour correspondre vraiment à son titre.

Le couscous du Fes kasbat a la qualité primordiale des couscous: il est généreux autant dans la portion que dans la manière dont il est fait. Présentés sur assiette, abondamment, la semoule est belle, les légumes sont pulpeux et nombreux, la viande tendre et savoureuse. Le bouillon servi à part a la «consistance» des mijotages riches.

Le restaurant propose des tajines. Celles qui est faite d'agneau et de pruneaux (\$9,50) à la chaleur et la simplicité des plats cuit longuement. La viande se défait à la fourchette les pruneaux fondent et les saveurs se mêlent naturellement. La portion est copieuse.

Au dessert, les pâtisseries aux désignations poétiques étaient

aussi parfumées que sucrées. Le thé à la menthe l'était à peine.

FES KASBAT
3554 boulevard Saint-Laurent
849-2033

■ C'est peut-être plus un salon de thé qu'un restaurant proprement dit. Ouverte depuis peu cette crêperie prend tranquillement son rythme de croisière. Pour la rue Laurier, l'établissement est une acquisition intéressante.

Il faut grimper un étage. Et cela en vaut la peine. La terrasse est blanche et fraîche. La salle est jolies: murs blancs, chaises bistrot noires, draperies légères enroulées au-dessus des fenêtres, belles affiches. Tout est tranquille et reposant.

Au menu, des crêpes, des omelettes et des salades qui ne suivent pas des recettes connues et souvent répétées et qui ont plus des qualités d'artisan, ou de

créateur, que de professionnel du métier.

La salade Montpensier (\$5,80) avait l'air toute simple, feuille de laitue entourant une chiffonnade de chou rouge cachée sous un treillis de languettes de jambon. Tout était dans la fraîcheur des ingrédients et dans l'assaisonnement: la vinaigrette était préparée avec un excellent fromage bleu qui donnait autant de piquant que de douceur.

Cette maison ne roule, ni ne plie ses crêpes, au sarrasin ou au froment, c'est-à-dire salées ou sucrées, elles dessinent un rectangle pour servir de fond. Provençale (\$5,85) la crêpe était recouverte de tranches de tomates cuites et parfumées; aux fruits, glace et miel (\$6,80), c'est une belle salade de fruits qui la garnissait, tandis que c'est tartinée de chocolat noir qu'elle se présentait sous la dénomination de «poire et chocolat» (\$4,50).

CRÊPERIE DE CORNOUAILLE
140 ouest, rue Laurier
278-1817

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE
SUR RÉSERVATION
LES SAMEDIS ET DIMANCHES
CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE
Festival de cuisines de grenouille
Petits sautés
Capacité de 8 à 20 personnes
Les Trois Lanternes
6218, rue St-Denis
Sur réservation 276-9971

LE NOUVEAU RESTAURANT BAR
LOUISE BARDIER
L'EXCELLENTE CUISINE DU CHEF RUBERTO MONTINA de Milan
Tous les jours dîners d'affaires 8.50\$, 5 à 7 — Bar 2 pour 1. Du lundi au samedi, table d'hôte à 16,50\$, de 17 h à 24 h. Fermé dimanche.
1230, De Maisonneuve Ouest
Réservations: 288-2282

LE PORTUGAL AU MONTREAL
Solmar
MENU DE GALA AVEC VIN INCLUS
DÎNER AVEC ÉLÉGANCE AU SON DE LA MUSIQUE DE CARLOS AU PIANO ET LE FADO AVEC JOSE JOÃO
111, rue Saint-Paul est 861-4562
Beaucoup de stationnement 861-3210

RESTAURANT **Le Piemontais**
Cuisine italienne et française
1145A, rue De Bullion
861-8122
Fermé le dimanche

L'ULTIME
Une découverte gastronomique
Restaurant de fine cuisine
5393, boul. Gouin ouest
332-1706 Stationnement
Salon pour vos réceptions de groupe

La fine cuisine française de l'île-Perrot (Face au lac Saint-Louis)
LE COEUR DE L'ÎLE
650, boul. Perrot Ile-Perrot
Rés.: 425-1181
Fermé le mardi

SUPER-SPÉCIAL DE FRUITS DE MER
AU CHOIX: HOMARD SCAMPI CREVETTES
À PARTIR DE **1495\$**
Claude St-Jean
672-3330
162, boul. Taschereau, Greenfield Park
• Souper dansant du mercredi au dimanche
• Salle de réceptions
• Buffet du midi du lundi au vendredi

RESTAURANT **L'AVENURA**
Le goût de l'Italie
99, AV. LAURIER OUEST
Rés.: 271-3095
Restaurant officiel des Internationaux Player's

LE RESTAURANT **TONY MASSARELLI**
Fine cuisine italienne
pour une soirée à l'italienne remplie de musique et de danse
Du mardi au dimanche Licence complète
Table d'hôte 5,95\$
Menu du jour
Vos hôtes: TONY MASSARELLI et GIOVANNI DAY
6386, 725-4749
ave Papineau

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise et szechuanaise
1735, St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

Sancho Panza
Fine cuisine espagnole et française
Spectacle de flamenco DU JEUDI AU SAMEDI 20 H 30
Spécialité: **PAELLAS**
Ouvert tous les jours
Menu spécial pour groupe
3458, avenue du Parc pres de la rue Sherbrooke
844-0558

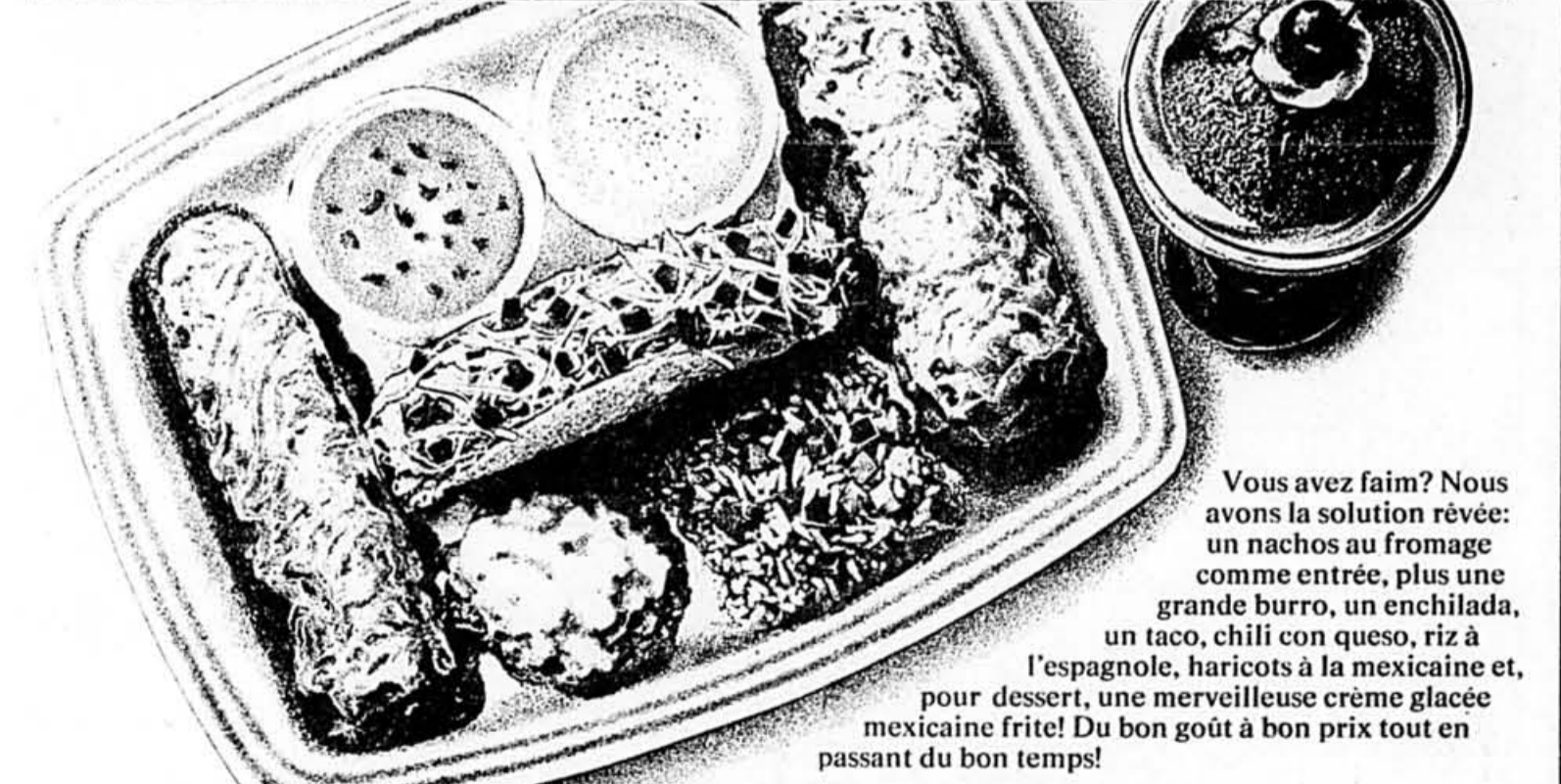
Au coeur du vieux Ste-Rose à Laval
La Renaudière
Fine cuisine française
UN RÉGAL AUTANT POUR LA VUE QUE POUR LE PALAIS
Mardi au vendredi, ouvert dès 11 h 30 — Fermé les lundis.
Le soir, ouvert dès 17 h 30.
94, boul. Sainte-Rose
Rés.: 622-7963

BETTER
RESTAURANT®
SAUCISSES EUROPÉENNES ET BIÈRES IMPORTÉES
Montréal
4362, boul. Saint-Laurent 845-4554
1310, boul. de Maisonneuve est 525-9832
1430, rue Stanley, Métro Peel 848-9859
Saint-Sauveur
61, de la Gare 227-8591

ÎLE DE FRANCE
Restaurant français élégant
Au piano tous les soirs
EDDY PROPHETE
Soupers dansants vendredi et samedi soir animés par Sheldon Kagan
Stationnement au sous-sol
801, de Maisonneuve ouest
Réservations: 849-6331
Métro McGill
OUVERT LE DIMANCHE À PARTIR DE 17 h



LE SUPRÊME!



Vous avez faim? Nous avons la solution rêvée: un nachos au fromage comme entrée, plus une grande burro, un enchilada, un taco, chili con queso, riz à l'espagnole, haricots à la mexicaine et, pour dessert, une merveilleuse crème glacée mexicaine frite! Du bon goût à bon prix tout en passant du bon temps!

Brossard
6835, boul. Taschereau
443-1516

1\$ de rabais **LA COMBINAISON RÉVÉE!** 1\$ de rabais
8 mets préférés de Chi-Chi's: nachos au fromage, grande burro, enchilada au poulet ou au boeuf, taco, chili con queso, riz à l'espagnole, haricots à la mexicaine, plus une crème glacée mexicaine frite!
Présentez ce coupon au moment de commander. Il donne droit à 1\$ de rabais sur le suprême de Chi-Chi's. La taxe provinciale s'applique. Non valable avec toute autre offre. Un coupon par personne, par visite.
Pas échangeable en espèces.
L'offre se termine le 10 septembre 1989.
Chi-Chi's restaurant-bar mexicain

Pointe-Claire
985, boul. Saint-Jean
694-6346

SOIRÉES D'OPÉRETTE dès le 29 septembre
«Cuisine Française»
* Spécialités québécoises *
BRUNCH les samedis et dimanches
BUFFET-SANTÉ du lundi au vendredi
415, rue Bonsecours, Vieux-Montréal
Tél.: 849-3535
Les Filles Du Roy STATIONNEMENT GRATUIT

LE VIEUX PÊCHEUR restaurant maritime
VALEUR INCOMPARABLE
LES PLAISIRS D'AUJOURD'HUI AUX PRIX D'HIER
CÔTE DE BOEUF AU JUS 14 on. **1295\$**
LUNDI: JOUR DES CREVETTES **1395\$**
Crevettes «Ocean Garden» à volonté par pers.
MARDI FESTIN DE CRABES **1695\$**
Pattes de crabes «QUEEN» à volonté par pers.
SAM. 26 AOÛT PÉTONCLES AU SHERRY
DIM. 27 AOÛT BROCHETTE DE POULET et 3 CREVETTES GÉANTES
LUN. 28 AOÛT PRE et MARÉE (Filet mignon, 6 on. et 3 scampi d'Islande)
MAR. 29 AOÛT DÎNER, SCAMPI D'ISLANDE
MER. 30 AOÛT BROCHETTE DE CREVETTES GÉANTES et PÉTONCLES
JEU. 31 AOÛT DÎNER, CREVETTES et SCAMPI D'ISLANDE
VEN. 1er SEPT. 1/2 LIVRE DE CREVETTES DÉCORÉES AU BEURRE À L'AIL
INCLUANT: pain et beurre, salade verte fraîche ou salade de chou crémeuse, pomme de terre au four ou frites, ou riz savoureux et légumes frais.
HOMARD VIVANT 1/4 LB 1495\$ par personne
TABLE D'HÔTE POUR SOUPER HÂTIF
5 SUCCULENTES QUEUES DE HOMARD DES CARAÏBES ou FILET DE SAUMON FRAIS DE L'ATLANTIQUE ou 6 on. FILET MIGNON et 3 QUEUES DE HOMARD DES CARAÏBES.
Y compris: Soupe du jour maison ou jus de tomate, salade verte ou salade de chou, dessert, café ou thé.
DU DIMANCHE AU VENDREDI, DE 17 H À 18 H 30
1300, Transcanadienne, Dorval
(Station-service Ultramar, à l'est du boul. des Sources)
STATIONNEMENT GRATUIT Pour réserver, composez: 683-1320

C'est «mexitant»!